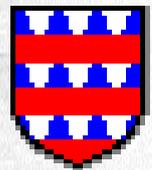




L'Avesnois

*Bulletin
du
Cercle Historique et Généalogique
de
Berlaimont*



<http://www.chgb.org>

Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



Horaires et dates:

Samedis : 2-7, 16-7, 6-8, 20-8, 3-9, 17-9, 1-10, 15-10 de 14 à 17 heures.

Mercredis: 6-7, 20-7, 27-7, 10-8, 24-8, 7-9, 21-9, 5-10, 19-10, 26-10 de 17 à 19 heures.

Cotisation annuelle 2016:

15 €, couple 20 €.

à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont

CCP 1508066X

Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Établissement bancaire : LA POSTE

Sommaire :

Éditorial.	Page 3
Communication.	Page 4
Nouvelles des nôtres.	Page 4
Nouveaux adhérents.	Page 4
Terrible drame familial à Cartignies.	Page 5
Un Chevalier des Temps Modernes.	Page 8
Recensement des kiosques à musique disparus de l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe.	Page 10
Mai-Juin 1940 - Un carnet de route du 104ème R.A.L.A.	Page 19
Berlaimont, hier et aujourd'hui.	Page 24
Un de nos poilus... Léon CAUDRON.	Page 26
1914 - Les Anglais cachés de la Forêt de Mormal.	Page 29
À la recherche des destructions causées par les Vikings en Avesnois au 9ème siècle.	Page 31
La controverse de Florentine (suite).	Page 32
Généalogie VERDELET.	Page 34
Compte rendu de l'Assemblée Générale du dimanche 24 avril 2016.	Page 41
Nouvelles publications.	Page 44
Notre bibliothèque s'étoffe.	Page 45

Éditorial.

Cette fois, ça y est, c'est certain, nous déménageons.

Pas mal de bruits avaient couru, toutes sortes de locaux nous avaient été attribués. Je m'étais toujours refusée à prendre ces on-dit au sérieux, certaines de ces suggestions étant rien moins qu'affolantes !!!

Je tenais à être avisée officiellement, en tant que présidente et par un représentant officiel de la municipalité.

Monsieur le Maire de Berlaimont s'est déplacé tout exprès à notre AG, et c'est donc à toute l'assemblée qu'il a communiqué les renseignements.

Et j'ai par la suite rencontré (même si c'était par hasard, j'ai profité de l'occasion de ce hasard) l'adjointe responsable des associations et l'adjoint en charge des locaux municipaux.

Nous passons d'une école à l'autre.

De l'actuelle école municipale, ancienne école des garçons, où nous occupions l'ancien pensionnat et lieu d'accueil des évacués pendant la guerre 1914-1918, et où nous ne pouvons plus rester car aucune activité non scolaire ne peut plus être hébergée dans des locaux scolaires, nous passons à l'ancienne école des filles, actuel Centre Socio-Culturel Le Berlaymont.

Nous serons malheureusement toujours en étage, mais ce sera moins acrobatique.

Nous risquons d'être plus à l'étroit, mais je n'ai pas les dimensions de la salle, donc rien n'est certain sur ce plan. L'aménagement sera toutefois assez ardu, la bibliothèque ne devant pas être accessible dès l'entrée. Il faudra la séparer artificiellement.

Par contre, cette salle pas encore complètement libérée était occupée par une asso d'aide aux chômeurs utilisant des ordinateurs, elle est donc équipée au niveau prises de courant ce qui n'était pas le cas là où nous sommes.

Et il y a une ligne téléphonique...

Pas de date pour l'instant. Ce sera en semaine, hors période scolaire, pour pouvoir descendre le matériel (armoires, bureaux, etc) par l'intérieur, et avoir l'ouverture de la grille de la cour de l'école par les ouvriers municipaux.

C'est tout ce que je peux vous dire pour le moment.

La date vous sera communiquée sur le groupe, car nous aurons besoin de bras pour les emballages de dernière minute quelques jours avant (nous assurons les permanences), et de bras solides ce jour-là.

Pour les achats prévus à cette occasion, ça se fera après, pas la peine de monter du matériel pour le redescendre ensuite et le remonter de l'autre côté.

En attendant, on continue comme ça.

Bonnes vacances à ceux qui partent.



Communication.

Nos lecteurs nous écrivent...

Le mois de mai marque le début des conférences. Les lieux, les sujets sont aussi divers qu'intéressants et nous nous efforçons de vous tenir informés par le biais de *chgb-infos*.

Nos amis lecteurs nous ont posé la question de savoir si nous sommes en mesure de communiquer le compte-rendu de ces interventions, voire leurs supports (documents, pps, video...).

Notre réponse :

Rares sont les conférenciers - on peut le regretter - qui proposent le résumé de leurs recherches. Pour les Sociétés ou Cercles à vocation historique, il est en principe rédigé un compendium destiné à garder la trace de l'intervention et l'inclure dans une parution : brochure, mémoire, livre...

C'est le cas pour le CHGB... mais à la condition qu'un membre puisse assister, prendre notes et photos, puis consacrer un peu de son temps pour rédiger un compte rendu et nous le transmettre. Nous nous faisons toujours un plaisir de le publier. Ceci étant, personne chez nous n'a la mission d'assister à une manifestation, c'est à la bonne volonté - ou la disponibilité - de tout chacun.

Quant aux supports audio-visuels, qui restent du domaine privé de leur concepteur, ils ne peuvent être intégrés dans le "bulletin" qui est le moyen privilégié de diffusion, à destination de tous les adhérents : internautes, non-internautes et tous ceux qui ne sont pas sur le groupe.

Nouvelles des nôtres.

- Naissance le 16-3-2016 à La-Roche-sur-Yon de **Soline**, fille de Guillaume TROUILLET et Anne-Laure NOUET, petite-fille de Bernard et Thérèse TROUILLET (CHGB 173)
- Naissance le 4-4-2016 à Lille de **Charles** fils de Marcellin TANIÈRE et Aurore PIGOT, petit-fils de Jean-Luc PIGOT (CHGB5)
- Naissance le 6-5-2016 à Rouen de **Martin**, fils de Quentin FERCOQ et Emilie QUESNOT, petit-fils de Marie-Pascale QUESNOT (CHGB 325)

Nouveaux adhérents.

- 446 JOUNIAUX Richard, 1134 rue du fort, 59680 FERRIERE LA GRANDE jouniauxrichard@gmail.com
- 568 NOËL Jean-Pierre, 71 rue Roger Martin, 59620 LEVAL njeanpierr59620@gmail.com
- 569 LARZET Bernard, 39 rue Salvador Allende, 59620 AULNOYE-AYMERIES larzet.bernard@orange.fr
- 570 DUMESGES Josiane, BP 15, 13630 EYRAGUES jdumesges@orange.fr

Terrible drame familial à Cartignies.

Que s'est-il passé à Cartignies, ce petit bourg de l'Avesnois, très tôt ce matin du 29 novembre 1883 ? Drame de la jalousie, de l'alcoolisme, problème financier ? Nul ne le sait !

Mais c'est un spectacle épouvantable qui attend une brave journalière venue embaucher pour la journée à la ferme du Veau, située au lieu-dit le Chemin du Grand Sart, un lieu isolé à quatre kilomètres du centre du village.

Après être entrée dans le logis dont la lourde porte est grande ouverte, elle aperçoit, intriguée, à la lumière parcimonieuse d'une lanterne posée sur la table de la cuisine, une traînée rouge sombre sur le pavé. Prise d'appréhension, elle suit la trace poisseuse qui la mène vers une chambre plongée dans la pénombre. Pénétrant dans la pièce, elle ne peut retenir un cri d'horreur qu'elle tente d'étouffer en se plaquant le poing sur la bouche. Sur le lit, la tête fracassée baignant dans son sang, elle découvre le corps du fermier Ovide DRUET, âgé de trente sept ans.

A côté de lui elle découvre, épouvantée, le petit Léon, un enfant de deux ans qu'elle connaît bien pour s'en être parfois occupée pendant que ses parents géraient la ferme. Lui aussi sans vie, le visage défiguré.

Octavie SCOTTEZ, la femme d'Ovide, âgée de trente ans, est là également, gisant le corps ensanglanté au pied du lit, respirant à peine.

La journalière, après un moment d'hébètement, réagit et court aussi vite que ses lourds sabots peuvent la porter, haletante, prévenir Pierre Joseph BRASSART, le voisin le plus proche de la ferme du malheur. Celui-ci, après avoir fait atteler sa vieille jument, envoie immédiatement son commis de ferme chercher le médecin du village et le maire Désiré HUET.

Rapidement les secours arrivent. Octavie, après avoir reçu les premiers soins de la part du docteur, est évacuée tant bien que mal vers l'hôpital d'Avesnes. Le frère d'Octavie, Auguste SCOTTEZ, lui aussi habitant Cartignies, prévenu par Pierre BRASSART, arrive peu de temps après et après avoir constaté le drame, prend en charge les autres enfants du couple retrouvés prostrés dans une autre chambre – Ernest (neuf ans), Alma (sept ans), Alice (cinq ans), et la petite Maria âgée de dix mois – que la folie meurtrière de leur père avait épargnés.

Quelques temps plus tard, lorsqu'elle pourra être en mesure de parler, la mère de famille expliquera, inconsolable, que ce matin là, très tôt dans la nuit froide qui n'en finissait pas, une dispute avait éclaté entre elle et Ovide, alors qu'ils étaient déjà dehors pour s'occuper de la traite des bêtes. Très vite, la dispute dégénéra, devint violente, et Ovide, après avoir sorti de la poche de son sarreau ce revolver qu'il avait gardé de la guerre de 70, tira par trois fois sur elle alors qu'elle cherchait à s'enfuir. La préméditation semblait évidente !

La croyant morte, Ovide, dont la rage n'était pas calmée, regagna son domicile, les yeux hagards, et se dirigea vers sa chambre, où le petit Léon dormait toujours paisiblement. Là, c'est à bout portant que le forcené tira une balle dans la tête du pauvre innocent, avant de se brûler la cervelle, dans un dernier geste de désespéré.

C'est à ce moment, hélas trop tard, qu'Octavie, après s'être traînée depuis le lieu de son calvaire, pénétra dans la chambre conjugale et découvrit la folie de son mari. Impuissante, exsangue, elle s'effondra au pied du lit où gisaient les deux corps.

C'est là que la journalière les découvrira quelques temps plus tard.

Librement interprété à partir d'un fait divers réel relaté dans le journal « Le Temps » du 04 décembre 1883.

Dominique SALLÉ



Extrait du cadastre napoléonien

Les parents :

Fulgence Adolphe Ovide DRUET, fermier, fils d'Adolphe et de Louise BARAS (de Saint-Rémy-Chaussée)

° 24/12/1846 à Taisnières-en-Thiérache

+ 29/11/1883 vers 6h, 37 ans à la Ferme du Veau à Cartignies

Octavie SCOTTEZ, fille de Célestin et de Zélie Octavie BONNEMAISON (de Cartignies)

° 20/08/1853 à Cartignies

Présente, célibataire à Cartignies, au mariage de sa fille Alice en 1902

+ Si elle a fini sa vie à Cartignies, son décès serait postérieur à 1932

Ovide et Octavie se sont mariés le 27-12-1873 à Cartignies.

Leurs enfants :

Ernest DRUET :

° 13/09/1874 à Taisnières-en-Thiérache

Alma DRUET :

° 24/03/1876 à Taisnières-en-Thiérache

Alice DRUET :

° 17/01/1878 à Cartignies, ferme du Veau

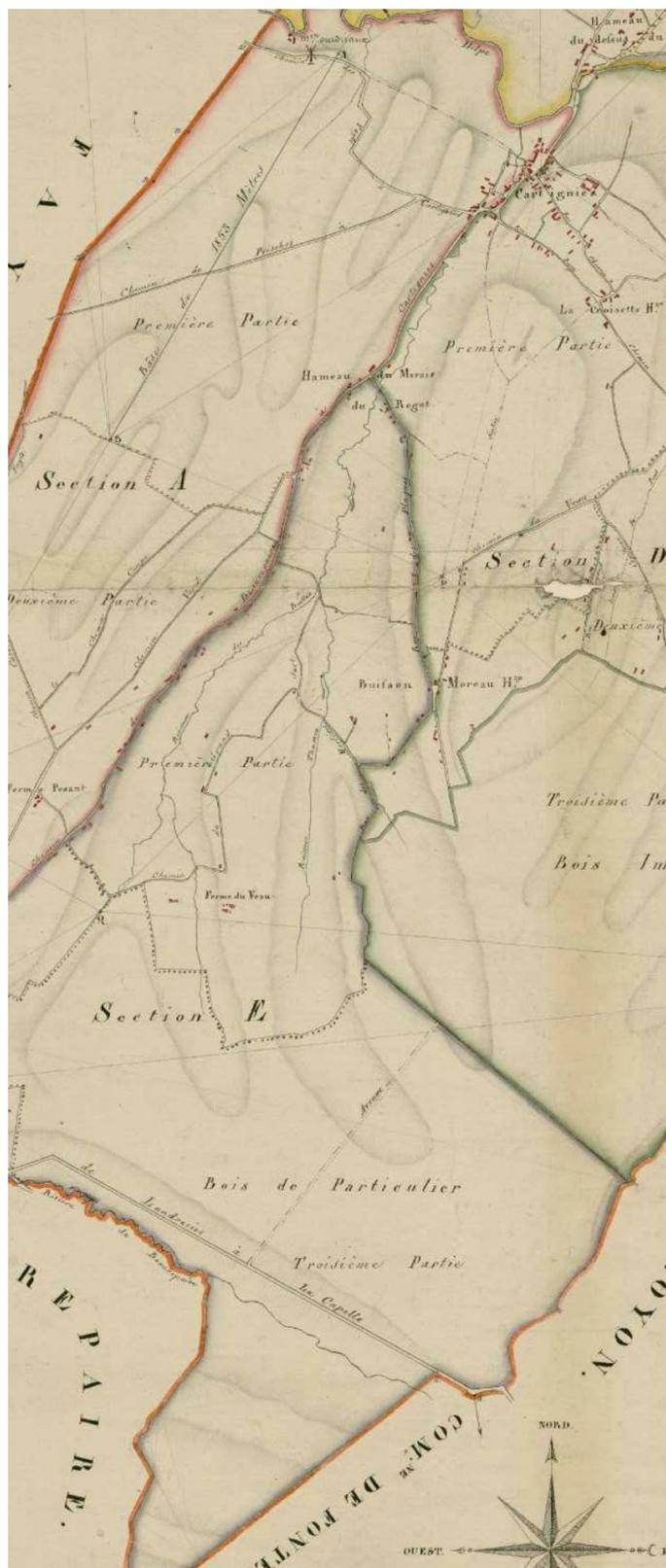
Mariée le 26/04/1902 à Cartignies avec Victor Albert COLMONT

Léon DRUET :

° 14-10-1881 à Cartignies, ferme du Veau

+ 29-11-1883 vers 6h à Cartignies, ferme du Veau

Maria DRUET : Fille de Fulgence Adolphe Ovide DRUET et d'Octavie SCOTTEZ



Un Chevalier des Temps Modernes.



La salle des fêtes de Glageon n'offrait pas suffisamment de places assises pour la foule d'invités - dont j'étais - venue assister à la promotion 2016 de notre réputé **Philippe TABARY**, comme Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

Nous avons le plaisir de nous croiser assez souvent : à l'occasion des réunions de la SAHAA, au détour d'une de ses conférences, aux Journées du Livre d'Étrœungt, durant les visites de châteaux qu'il organise au profit de l'Association des Paralysés de France dans le cadre "Art et Histoire". Il m'a fait l'honneur de parrainer la dédicace de mon dernier ouvrage... aussi ai-je choisi de braver l'inévitable - mais traditionnelle - succession des discours officiels pour lui témoigner ma sympathie.

Pas inutiles, dans le fond ces discours, qui permettent de découvrir, d'abord la formation de l'étudiant : Prépa au Lycée Faïdherbe pour Hypokhâgne, puis Sciences Po, enfin École de Journalisme ; une maîtrise d'Allemand, une maîtrise d'Anglais. Ensuite le parcours d'un homme passionné d'histoire et de langues européennes, une licence de Polonais, de Grec, de Portugais et de Néerlandais lui permettant de se déplacer, et ainsi mieux comprendre l'Europe dont il intègre la Commission et où il instruira durant 37 années les dossiers de l'Agriculture et des Finances.

Nous le connaissons également pour ses activités de journaliste et d'écrivain. Philippe écrit à la vitesse des trains rapides qu'il empruntait pour Bruxelles ou Luxembourg ; ses 27 ouvrages en témoignent. Il y a aussi les récompenses et titres qui traduisent son engagement à différents titres : en 1987, il est Officier des Palmes Académiques et actuel Président de la DDEN ; en 1996, il est Titulaire de l'Ordre National du Mérite, dont il assure la Présidence depuis 2010.

Il ne lui "manquait" en somme, que la Légion d'Honneur, c'est maintenant chose accomplie. Mais pour entrer dans cet Ordre, il lui fallait un parrain, en la personne de M. MATHIEU, Directeur de la Maison de l'Agriculture de l'Aisne, lui-même titulaire de la décoration.

Ceci fait, après une minute de silence en souvenir des victimes de Bruxelles, notre homme pouvait maintenant prendre la parole, comme à l'habitude "à la manière" TABARY, l'œil malicieux, la verve au coin des lèvres ...*l'embonpoint à la hauteur du bon point...* chantant l'hymne européen en néerlandais, et profitant de l'occasion pour glisser ...*je suis bien de la même promotion que Vanessa Paradis ...la preuve, c'est que nous chantons aussi faux l'un que l'autre !..*

Comme pour tout Chevalier qui se respecte : une profonde reconnaissance pour une épouse qui lui a donné dix enfants - *...elle a donné la vie, et moi je lui ai rendu comme il se doit... mais assez difficile..* Une progéniture qui a suivi l'exemple du papa...

Il y avait du monde sur scène !... Il y avait aussi du monde en salle et les 3 bars ouverts "tous en produits d'Ohain" ont clôturé la cérémonie.



Durant les discours avec le drapeau belge à l'honneur, les porte-drapeaux et M. MATHIEU, le "parrain".



Le médaillé avec un "exemplaire" de sa nombreuse descendance.



La très nombreuse foule... et autant de monde à l'extérieur.

Gérald COLLET.



Recensement des kiosques à musique disparus de l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe.

L'origine des kiosques

Ils sont édifiés essentiellement sous la III^e République (1870-1914). Ils servent de supports au programme d'éducation musicale initié par les pouvoirs publics : la musique est considérée à l'époque comme un moyen jugé déterminant pour souder l'unité nationale. L'Avesnois concentre la majorité des kiosques à musique du département du Nord.

Deux types de Kiosques en Avesnois

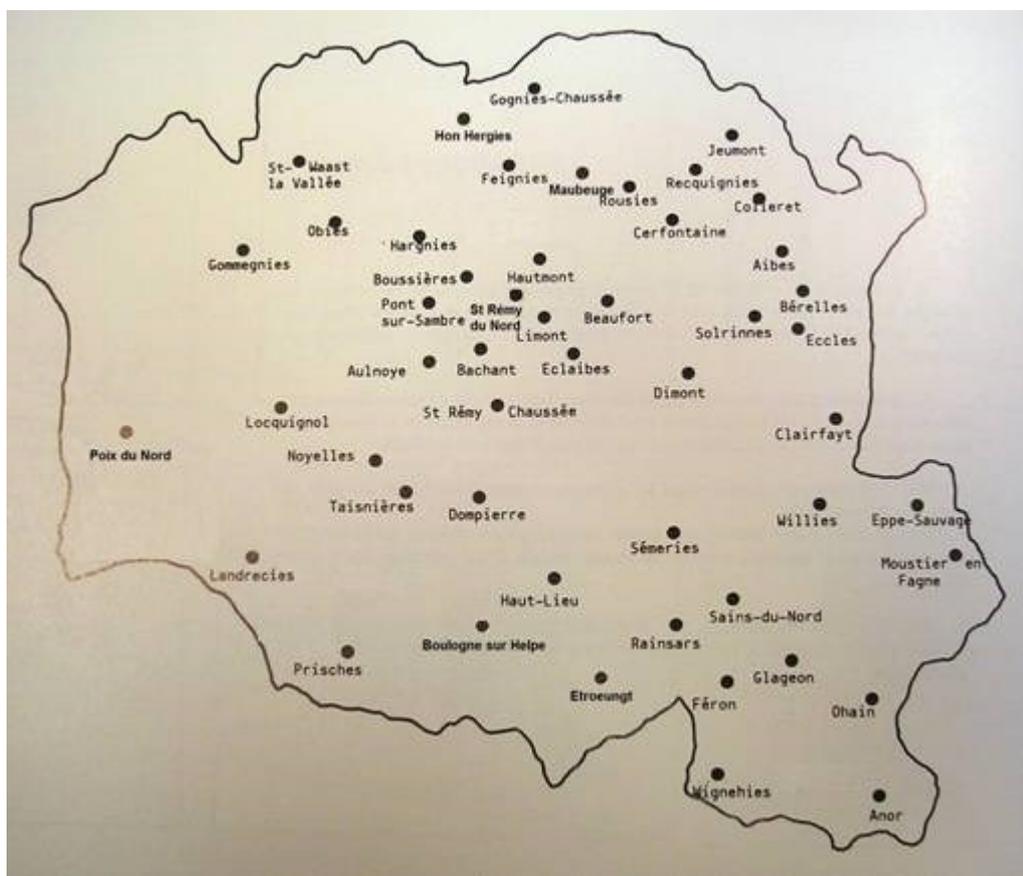
Le kiosque de concert, de forme octogonale et de plain-pied, est la version populaire de la salle de concert. Il est un lieu de rencontre et d'agrément à la petite bourgeoisie, réunie pour le concert dominical.

Le kiosque à danser est une particularité de notre région.

Entièrement métallique, il se présente sous la forme d'une plate-forme surélevée, sur laquelle les musiciens prenaient place, pendant que les villageois dansaient tout autour du kiosque.

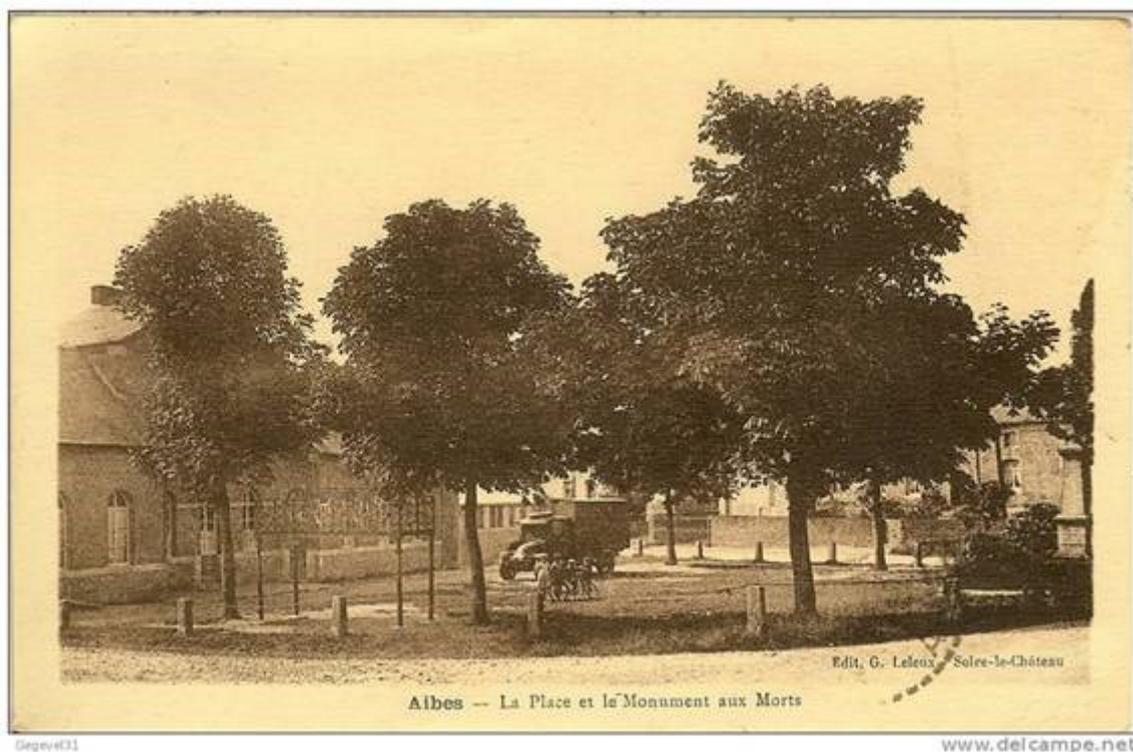
Certains kiosques à danser sont de forme ronde et soutenus par un fût central, d'autres rectangulaires avec un nombre de pieds qui peut varier.

Les 56 Kiosques disparus et non remplacés :



Aibes :

Pas de renseignement sur la construction et la disparition de ce kiosque de concert.



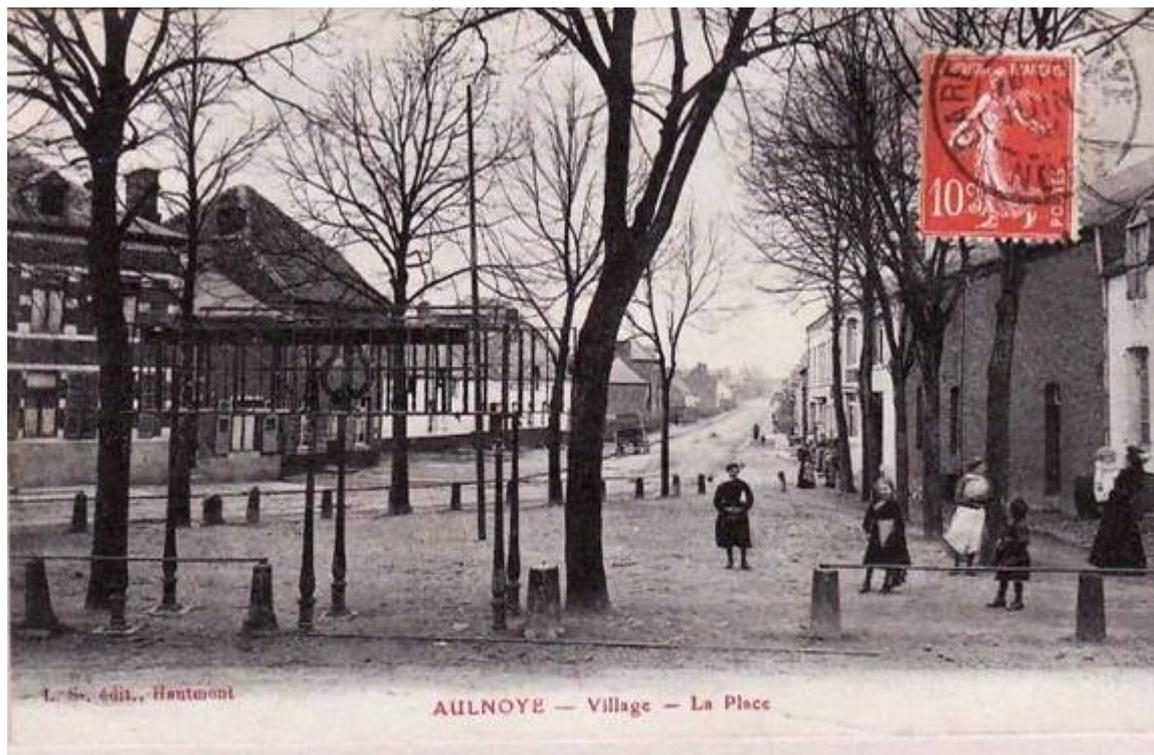
Anor :

Il a été construit en juin 1878 : Source Journal de Fourmies édition du 16/05/1878 : « Festival d'Anor : ... Puis les sociétés de musique se rendirent, les unes au kiosque de la place que les ouvriers venaient à peine d'achever, ... ».

Situé sur la Place du Poilu il disparaît en 1958 lors de la réfection de la place.



Aulnoye-Aymeries :



Remerciements à Pierre Legrand pour cette photo qui montre l'existence d'un kiosque à Aulnoye (actuel Vieil-Aulnoye) au début du XXe siècle.

Un deuxième kiosque est construit vers 1934-1935 sur la Place de l'Hôtel de ville, il subit les bombardements de 1940 et est par conséquent rasé en 1958.



Remerciements à Pierre Legrand pour cette photo des années 1950.

Bachant :

Kiosque à danser circulaire érigé en 1860 sur la Place de l'Église, sa vétusté le fait disparaître en 1948.



Beaufort :

Kiosque à danser circulaire sur pied unique ressemblant beaucoup à celui de Wattignies-la-Victoire. L'aménagement de la Place vers 1968 occasionne son démontage.



Photo extraite du livre de Jean-Claude Horlait "Beaufort Images d'autrefois... 1900-1970."

Bérelles :

Construit vers 1925, la pratique du Volley Ball aurait amené sa suppression vers 1960.

Berlaimont :

Implanté face au Familistère, ce kiosque métallique rectangulaire sur pied est supprimé vers 1923-1924.



Bersillies :

Kiosque à danser cylindrique sur pied unique situé derrière le Monument aux Morts. Sa vétusté le condamne à disparaître de la Place de la Salle des Fêtes entre 1955 et 1960.



Boulogne-sur-Helpe :

Kiosque à danser rectangulaire à 4 pieds pouvant accueillir au moins 6 musiciens situé sur la Place et face au Monument aux Morts.

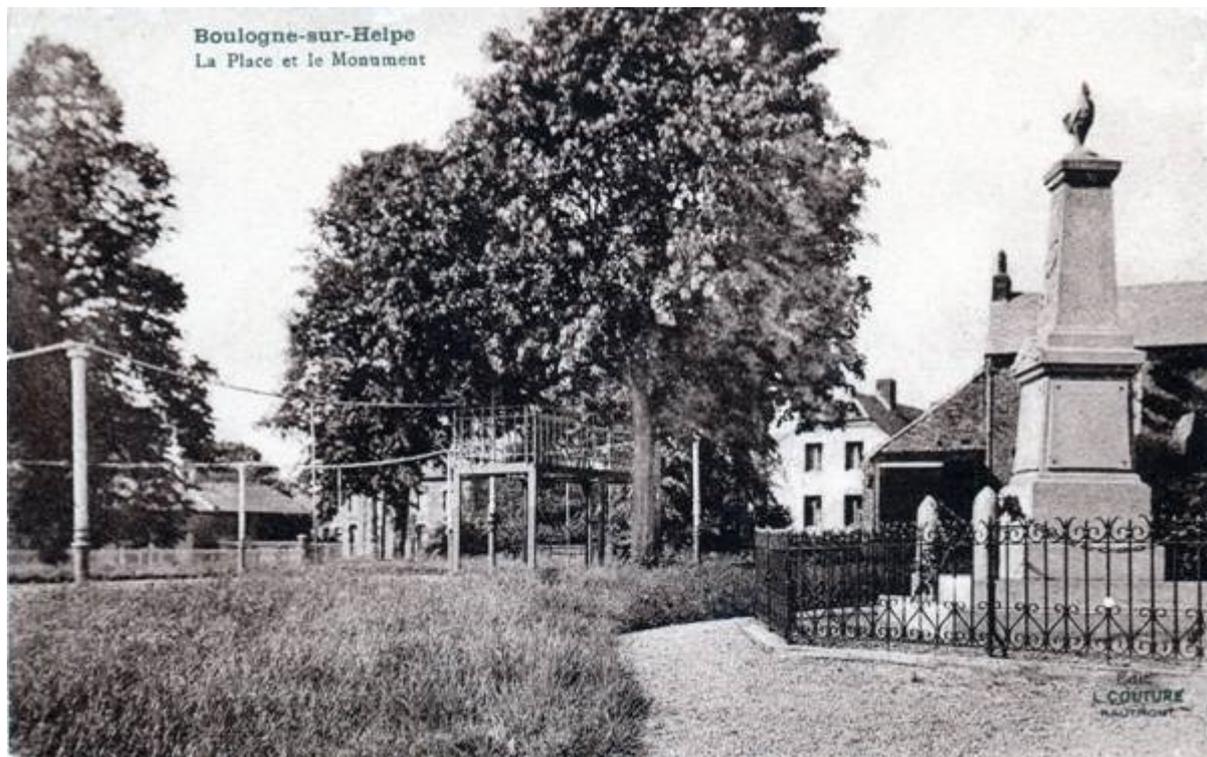


Photo mise gracieusement à disposition par Pierre Legrand.

Boussières-sur-Sambre :

Vers 1955.



Topeka

www.delcampe.net

Cerfontaine :

Pas de renseignement précis.



Clairfayts :

En mauvais état, il est supprimé en 1964. Selon le maire Mr Guy ERPELIN, il devait être de forme rectangulaire. Pas d'autre renseignement malgré les recherches de la mairie auprès de ses habitants et au sein de ses archives communales.

Colleret :

Son socle qui restait a été enlevé vers 1980.



Dimont :

Renseignement pris auprès de la mairie, « il était situé en contre bas du centre du village et était en tôle ». Disparaît en 1972 à cause de la vétusté.

Dompierre-sur-Helpe :

Kiosque à danser rectangulaire construit après 1918 et situé derrière la salle des Fêtes, il est jugé gênant pour la réalisation d'un plateau de sport scolaire vers 1950.

Eclaibes :

Après 1945 suite cylindrage de la Place.

Eppe-Sauvage :

Construit vers 1900 sur la place, il est dit « inesthétique et gênant pour la circulation » en 1963.





Collection Colette FRANCOIS, photo 1956
De gauche à droite : Colette FRANCOIS, Bernadette et Anne-Marie BERLEMONT

Etrœungt :

Kiosque à danser rec-
tangulaire
à 4 pieds adossé à la
mairie, existant en
1904.



Maï-Juin 1940 - Un carnet de route du 104ème R.A.L.A.

C'est à partir de deux feuillets retrouvés par Annie LEMAIRE qu'il a été possible de reconstituer le carnet de route du soldat **André BOURGEOIS**, une "guerre" parmi d'autres ...*une petite odysée* - selon Annie - *pour un paysan qui n'avait jamais quitté son village et qui a risqué sa vie pour notre liberté...*

Le témoignage, souvent laconique - on le comprend au regard des événements vécus - est très intéressant pour plusieurs raisons :

D'abord, il complète les documents qui concernent la retraite de mai 1940 et l'évacuation de la "poche de Dunkerque". Il démontre ensuite que, pour un certain État-Major, le combat n'était pas terminé pour autant. Il permet aussi de s'arrêter sur une unité peu connue de notre armée : l'artillerie lourde sur laquelle les témoignages ne sont pas nombreux. Il convenait enfin, à partir de l'homme et de son parcours, de rendre hommage aux lieux marqués par l'histoire et à quelques figures du commandement.

Comme pour toutes les notes personnelles, l'écriture, la disposition, la ponctuation, les erreurs lexicales - tout à fait respectables - donnent la mesure de la souffrance de ce début de guerre qui a surpris, tant par sa rapidité que par l'efficacité de l'ennemi. Une stratégie qui n'a laissé aucune chance aux généraux qui comptaient sur le "Plan DYLE", pour stopper les allemands en Belgique.

Pour l'authenticité et le respect du témoignage, les écrits de André BOURGEOIS sont repris *à l'identique et en italique*. L'analyse qui en est tirée n'est qu'un complément à l'intention du lecteur intéressé par la question.

Le **10 mai 1940** débute l'opération Plan Jaune (Fall Gelb) : les troupes allemandes entrent en zone neutre et opèrent leur fameux "coup de faucille". Surprises par la puissance de la poussée ennemie, les armées alliées refluent ... et ce sera "Dunkerque"...

Le même jour, à 6h du matin, le 104ème Régiment d'Artillerie Lourde d'Armée Tractée (RALA / T) qui avait passé la "drôle de guerre" à Prisches, se positionne à Louvroil. Formé à la déclaration de guerre, le 3 sept 1939, à Dijon, il est rattaché au 5e Corps d'Armée Motorisé. Il dispose de 24 canons GPF (Grande Portée Fillieux) de 13 tonnes tractés par camions. (voir détails et photos en annexe)

Dès l'attaque allemande, les Alliés entrent en Belgique, le 10 à 6 h30. Un autre témoin du 104ème résume ainsi "sa guerre", très proche de celle de André BOURGEOIS dont nous suivrons l'itinéraire plus détaillé à partir des "stations" numérotées.

"...Nous sommes arrivés à Louvroil près de Maubeuge et avons passé un hiver extrêmement rigoureux à Prisches. Le printemps est revenu et la drôle de guerre s'est achevée le 10 mai 1940.

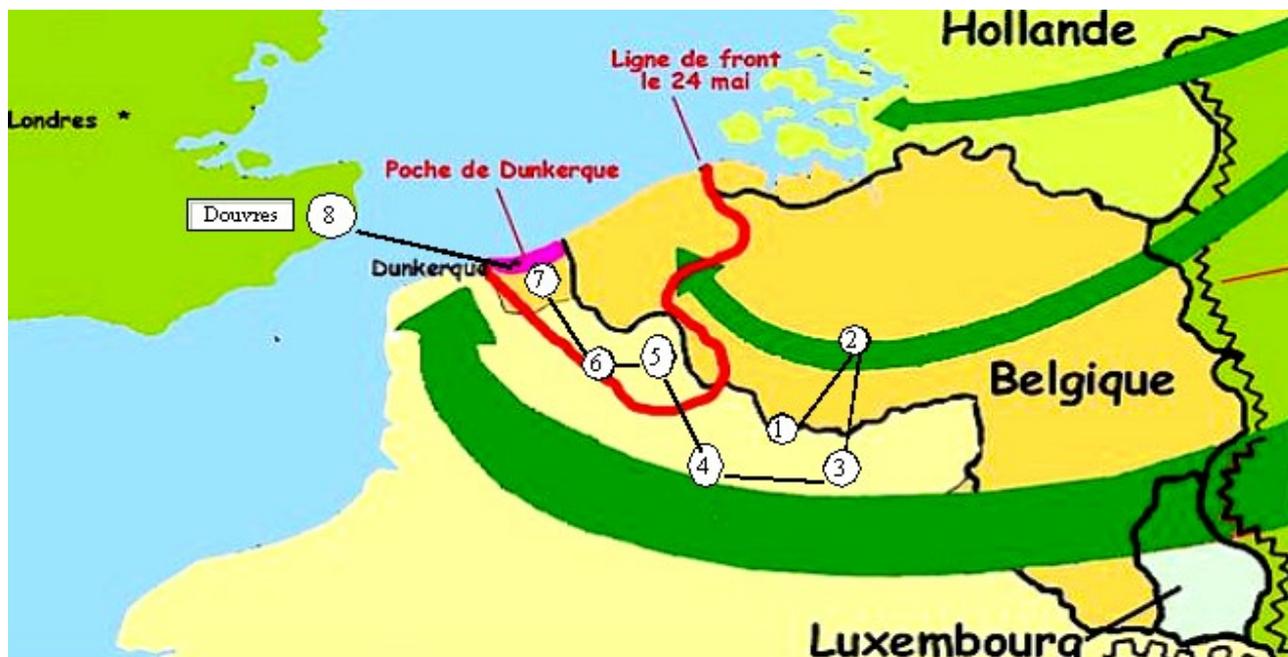
À 4h alerte, 5h30, rassemblement des officiers et des chefs de voiture chez le capitaine POTIER, commandant l'escadron. Les allemands sont entrés en Belgique et en Hollande depuis ce matin 3 h.

Tous les véhicules au chargement : armement, munitions, plein d'essence.

... 20 mai : repli direction Cambrai - Bavay est en flammes - Valenciennes, Saint-Amand, Orchies, Douai.

... 29 mai : l'équipage et quelques soldats perdus font un méchoui dans un pré aux environs de Poperinge

... 30 mai : La Panne, Malo, Dunkerque ..."



Parcours de André Bourgeois avec le 104ème R.A.L.A / T (à partir de ses carnets)

1 : 10 mai 6h30 du matin, bombardement Louvroil - Belgique demande assistance - R.A.S.
11 mai : départ Belgique.

2 : été position à Namur (Belgrade)(*) 110 km

(*) Commune à part entière avant la fusion de 1977 avec Namur, **Belgrade** tire son nom d'une ancienne brasserie du 18ème siècle. Le nom donné à ce débit de boissons s'explique par la Prise de Belgrade sur les Turcs en 1717, les cabaretiers du pays choisissant des enseignes flatteuses pour la clientèle militaire de passage.
(source : www.namur.be)

L'auteur Philippe CARROZZA écrit "...Nous encaissions plus de coups que nous donnions. Nous sommes arrivés sur les hauteurs de Namur, à Belgrade, et là il y a eu une terrible attaque aérienne. Alors que les bombes tombaient autour de nous, les déflagrations secouaient les pommiers en fleur et une pluie de pétales tombait sur nos têtes..." ("44 témoins du Luxembourg racontent leur guerre")

15 mai - Retour en France.

3 : 16 mai - Arrivé dans la nuit à Beugnies. 92 km

17 mai - Perdu Villardet et Jarry foreit, Morinol sous le feu des chars ennemis départ 6h du matin - Bouracq été ravitaillement Batteries et croisé deux chars et six allemands sur route d'Avesnes - été perdu un jour.

18 mai - Retrouvé régiment à Bry et reparti vers Artres. 40km

19 mai - parti 1h du matin - mitraillés en route par cinq parachutistes - Bizourd fut tué et deux blessés - ensuite arrivés à Loffre - cantonné dans les bois. 42 km

4 : (du 20 au 23) 20 mai - R.A.S.

21 mai - avons été à Courrières et bu bonne bouteilles.

22 mai - sommes revenus à Loffre - Mitraillé avions. Aller-retour 56 km

Du 23 au 27 mai, le régiment ne se déplace que la nuit pour tenter d'éviter les chasseurs allemands et ne

s'arrête que pour ravitailler.

23 mai - départ pour Montigny le soir.

24 mai - roulé toute la nuit pour le Bru.

25 mai - Ravitaillé batteries Montigny.

26 mai - Avons été bombardé par une vingtaine d'avions - avons perdu Picot, Fève et 12 blessés dont Vitry.

27 mai - Départ la nuit avec moitié des camions - le mien hort d'usage à Hermetières (Armentières)

Loffre - Montigny - Armentières 66 km

5 : Armentières

6 : 28 mai - Départ la nuit pour Stermerle (Steenwerck) 9 km

Réveillé minuit sous contre-batteries de 77.

29 mai - Retraite 8ème cuir - abandonné matériel et s'est sauvé à pied. (*)

Bombardé en cours de route - avions à Poperingue (Poperinge) - enterré dans le fossé par une bombe - camion brûlé.

(*) motos et engins de reconnaissance (automitrailleuses de découverte) de la 2ème division légère mécanique.

6 : 29 mai - remonté sur Dunkerque - brûlé tout matériel à Hondeschote (Hondschotte) - gagné Malo à pied minuit (15 km) 55 km

Dunkerque : 30 mai revue du général ALTMAYER (*) - 31 mai attente sans pain.

La retraite proprement dite est consommée le 31 mai. Avec son régiment, André Bourgeois a effectué un trajet d'environ 500 km et n'a pas tiré un seul coup de canon. Commence alors l'embarquement. Cette opération baptisée "Dynamo" a commencé le 21 mai et se termine le 4 juin. Le 104ème fait donc partie des derniers régiments à rejoindre l'Angleterre par le port de Douvres.

(*) Général de corps d'armée Félix-René Altmayer (1882-1976) - Commandant le 5° corps d'armée du 15/01/40 au 20/06/40.

1er juin : Bombardement sur la plage - Avions et obus.

2 juin : Embarqué à minuit sous les obus sur contre torpilleur ALSTER (*)

Arrivé à Bouvres (Douvres) à 3h du matin.

Dirigé par le train sur Soutampchon (Southampton) par Folkestorre (Folkestone)

Embarqué à Soutkhampton (Southampton) à 20h sur Prince Baudoin. (**)

(*) Selon le site histoirededecize.fr, le 104^{ème} avec ses 200 hommes est monté sur le destroyer anglais "Shihari" dans la nuit du 2 au 3 juin, à la jetée Est de Dunkerque, mais certains éléments ont été séparés.

(**) Le Prince Bauduin est un ferry qui assurait les rotations entre Ostende et Douvres. Il pouvait transporter 1600 passagers. Il rejoint les autres malles belges le 18 mai à Folkestone. Selon le même site, le 104^{ème} aurait embarqué, non sur le Prince Bauduin, mais sur le cargo "Amsterdam". (même remarque que précédemment)

3 juin débarque à Brest à 20h. Moins de 48h après son départ de France, André BOURGEOIS est donc

de retour. Un long trajet l'attend.

4 juin - pris le train à Brest - via Landernau, Morlaix, Guingand (Guingamp), St Brieux, Rennes, Laval, Alençon, Argentan, Mézidon, Caen, Grimboesk (Grimbosq).

5 juin - avons débarqué Grimboesck (Grimbosq) - été à pied (5h) Laurent du Condel (Saint Laurent du Condel).

6 au 9 juin - repos.

10 juin - Départ train 4h du matin via...

12 juin - Tours, Vierzon, Bourges, Avord.

13 juin - Moulin (Moulins), Digoin, P. le Mourial (Paray-le-Monial)

14 juin - Lyon-Perrache, Tain-l'Hermitage.

15 juin - repos - le toppe (le Top ??..)

16 juin - Dissolution du 1er groupe.

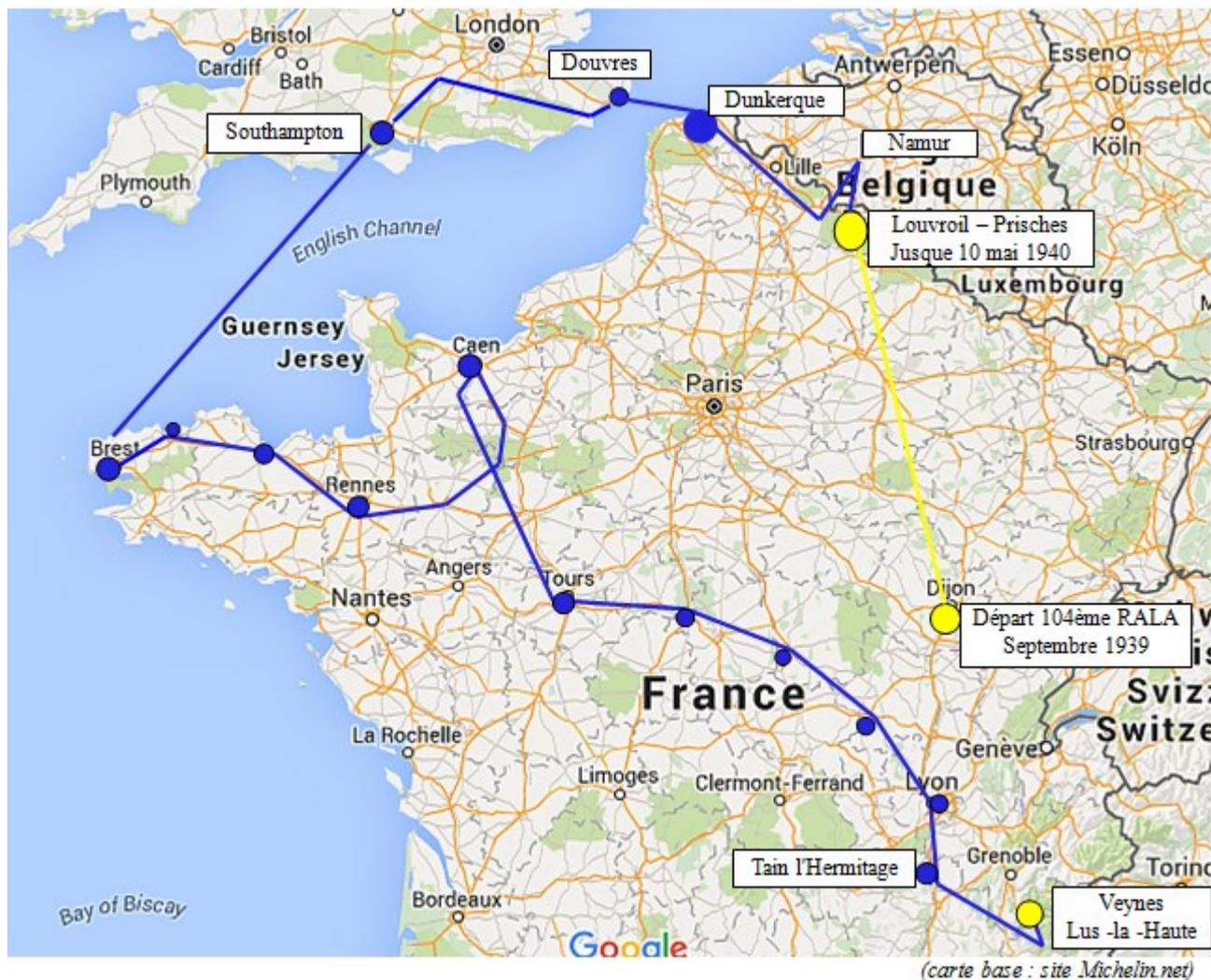
17 juin - Banquet offert par les officiers.

18 et 19 juin - chercher camions et canons neufs à Lyon.

20 juin - partons dans les Alpes - arrivé à Veynes.

21 juin - Ravitaillé Lus-la-plus-Haute et Batteries Grenoble 100 km.

22 juin- Armistice.



Le carnet de route s'arrête le 22 juin... et reste donc muet sur la bataille de Voreppe (du 22 au 24 juin) au Nord de Grenoble où le 104ème va recevoir une Citation à l'Ordre de l'Armée pour avoir grâce à ses tirs, stoppé l'avance des blindés allemands du XIème Corps.

André Bourgeois y était-il ?..

Annie LEMAIRE qui m'a confié ce carnet de route - trois feuilles manuscrites - écrit : *...j'ai retrouvé sur généanet le mariage de ses parents mais ça s'arrête là. Ils se sont mariés en nov 1910 alors j'ai cherché sur les archives de l'Aube et j'ai trouvé son matricule, classe 1931, donc né en 1911, mais les registres s'arrêtent à la classe 1921.*

Je pense qu'il est né au Hameau de Vannes à Sainte-Maure dans l'Aube () là où est né son père et où il a toujours habité. La photo le représente avec son épouse. Je pense qu'il s'est marié après la guerre, son fils aîné a moins de 70 ans...*

(*) Sainte-Maure (10 352) - 550 hab en 1939 - Banlieue de Troyes (8km).

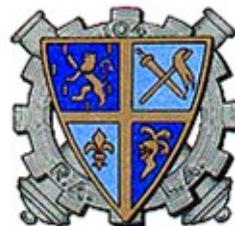
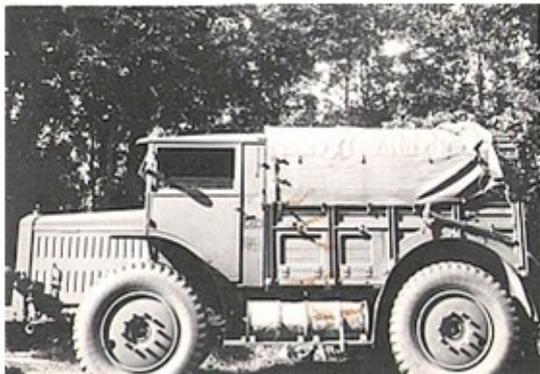


Documents et Annexes :



(source : Delcampes.net)

Canon de 155 GPF - Grande Portée Fillieux (du nom du Lt Col. qui l'a mis au point en 1917). Portée 16 km - cadence : 2 cps/minute - poids 13 tonnes avec l'avant-train - Nécessite 10 hommes - Chaque obus pèse 42 kg.



Le canon de 155GPF est tiré par des tracteurs LACTIL (ci-dessus) et aussi par des tracteurs Renault, Panhard ou bien des engins semi-chenillés Somua. À droite l'insigne du 104ème R.A.L.A / T

Gérald COLLET
avec la complicité de Annie LEMAIRE

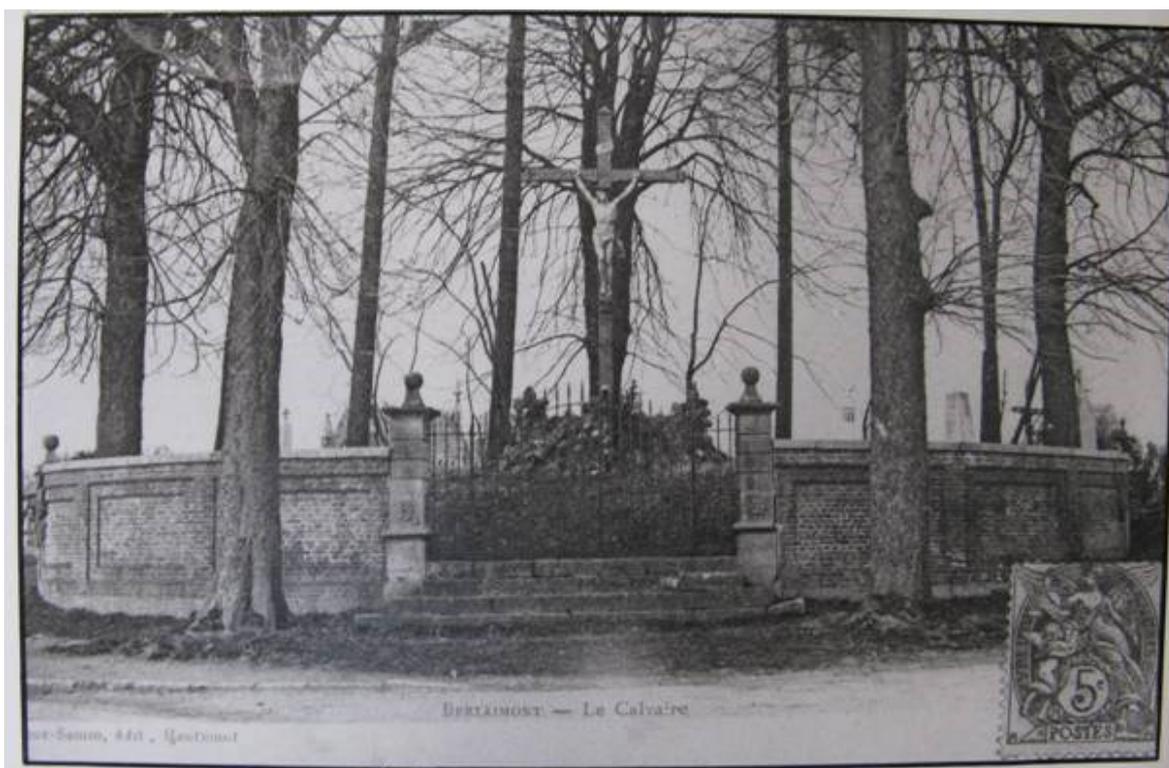
Berlaimont, hier et aujourd'hui.

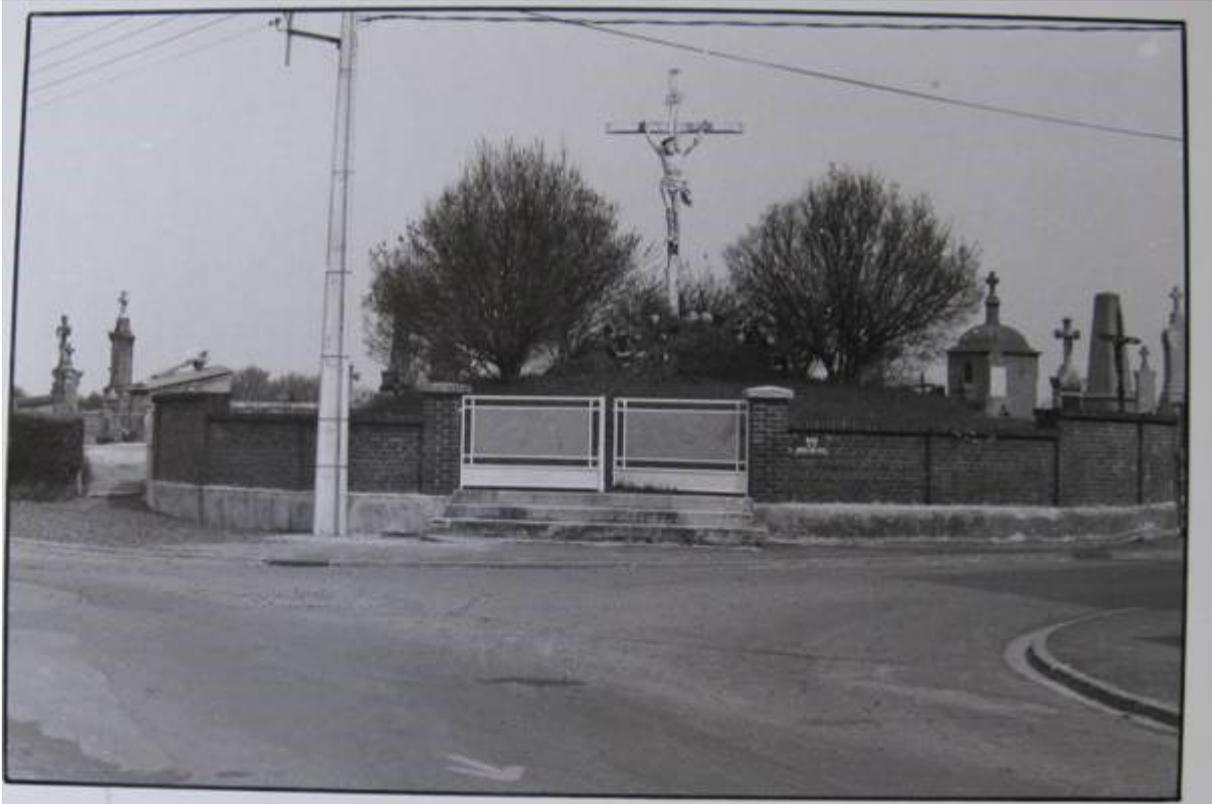
Les deux premières photos ont été faites par Victor DELATTRE. La première est une carte postale du début du siècle dernier. La deuxième a été prise dans les années 60.

Elles ont été faites pour une exposition, et sont stockées aux archives municipales.

La troisième est de 2011. Nous avons essayé de retrouver le même angle de prise de vue. Cela a été facile pour celle-ci, mais ça n'a pas toujours été le cas.

Le calvaire, au carrefour de la rue Wibaille Dupont et de la rue de la chapelle Saint-Michel





Colette RABIN-FRANÇOIS

Un de nos poilus... Léon CAUDRON.



Léon CAUDRON, né le 9 septembre 1882 à Monceau-Saint-Waast (59), fils de César Louis Édouard et d'Adèle Irma BISTER est décédé le 10 juin 1916 à Douaumont (55). Marié le 20 février 1909 à Locquignol avec Émilie RENARD, à l'âge de 23 ans, dont un fils Paul CAUDRON, il était le dernier d'une fratrie de 5 enfants.

Léon CAUDRON était propriétaire de deux maisons à Monceau-Saint-Waast, au lieu dit "le village" pour la maison principale, section B, numéros 410, 411, 412 et 412 bis, le tout érigé sur 11a 85ca de terrain en sol, cour et jardin. Seconde maison, section B, numéros 247, 248, 248 bis, sur 1ha 31a 52ca, tenant au chemin à la rivière, à de Carnières et aux paumes. (Trouvé sur l'inventaire après décès).

Sa fiche matricule est consultable sur le site des AdN. On y apprend que Léon appartenait à la classe 1902 et qu'il exerçait la profession de tonnelier comme son père et son arrière-grand-père.

Il a fait son service militaire au 145^e RI. Réserviste, il part pour deux périodes au 84^e RI, une première fois en 1909 puis en 1911.

Il est rappelé lors de la mobilisation générale en août 1914 et rejoint le 347^e RI à Sedan. Il participe à toutes les campagnes de ce régiment et tombe le 10 juin 1916 dans le secteur de Douaumont (Côte : abri 320, avec la 103^e brigade, non loin de Fleury-Devant-Douaumont), sous le commandement du capitaine GUDE. Il allait avoir 34 ans.

Il reçoit à titre posthume en 1919, la Médaille militaire et la Croix de guerre.

Citation à l'ordre de la brigade :

«Bon soldat, tombé glorieusement le 10 juin 1916 devant Verdun au cours des assauts répétés de l'ennemi en défendant une tranchée qui devait être tenue jusqu'à la mort.»

GRANDE CHANCELLERIE
DE LA
LÉGIION D'HONNEUR
N° 101NSTM11

ATTESTATION

Il est certifié que :

Monsieur Léon CAUDRON

a été décoré de la

Médaille Militaire

A titre posthume

Par arrêté du 18 octobre 1919

Publié au Journal Officiel du 30 novembre 1919

En qualité de « Soldat au 347^{ème} régiment d'infanterie »



Paris, le 5 octobre 2011

Bureau de la Médaille Militaire

Christel GUEZZELLO



Attestation de décoration pour la médaille militaire
attribuée à titre posthume le 18 octobre 1919, en qualité
de "Soldat du 347^{ème} RI".

Ossuaire de Douaumont
(Photo : Colette RABIN-FRANÇOIS)

Nathalie CAUDRON

NdIR : Les recherches de Mme Nathalie CAUDRON et les documents qu'elle nous a fournis (1) permettent, en ce mois de Juin de se souvenir d'un autre mois de juin, celui de 1916 qui voit s'intensifier les combats des tristement célèbres "300 jours de Verdun". Commencée le 21 février, la "boucherie inouïe" (2) se termine le 19 décembre. Elle fera 750 000 morts dont 100 000, selon les historiens, n'ont pas encore été retrouvés. Les "sans-nom" (français et allemands) sont en l'ossuaire de Douaumont, à quelques kilomètres de l'endroit où est tombé son ancêtre Léon CAUDRON. Il est fort possible d'ailleurs, que ses restes soient en cet édifice puisqu'il n'a pas de tombe connue.

C'est aussi l'occasion de rappeler que la 103^{ème} brigade était à Fleury-Devant-Douaumont. Ce paisible village de 400 habitants est devenu en février 1916, l'une des clés de la résistance des "poilus", l'un des endroits les plus "arrosés" par l'artillerie ennemie, les gaz et les lance-flamme. Il sera pris et repris 16 fois et disparaît de la carte.

"...En 1918, Fleury-devant-Douaumont est un **village "Mort pour la France"**. Mais comme huit autres du front de Verdun, la Nation reconnaissante lui a conservé sa personnalité juridique. Fleury-devant-Douaumont a un maire (3). L'Association Nationale du Souvenir de la Bataille de Verdun et l'ONF ont dégagé le tracé de ses rues, l'emplacement de ses maisons..." Une stèle a été posée sur un socle constitué des quelques pierres retrouvées à l'emplacement du village.

Le temps nous étant compté pour mettre en page ce n° 42, nous ne pouvons reproduire les pages significatives des journaux de marche et qui traduisent heure après heure la situation infernale des combattants. Nous le ferons dans le(s) prochain(s) bulletin(s) en remerciant encore Mme CAUDRON pour ces précieux documents. En souvenir de son ancêtre, nous reproduisons quelques lignes des "pages des 9 et 10 juin 1916" :

9 juin : enterrée à 50m des lignes ennemies, la 103^{ème} brigade a subi des pertes considérables. Le 347^{ème}

ne compte plus que 8 officiers. Son 5ème bataillon est à peu près détruit ou disparu. Son 6ème bataillon compte 190 hommes..(..). Au 348ème, le bataillon CODY est à peu près détruit. Le bataillon RAULT en position devant Fleury a perdu la moitié de son effectif.

10 juin : Vers 16h, le capitaine LIGNEREUX de l'E.M. de la 103ème brigade arrête un faux mouvement de relève qui se produisait sur la gauche du s/secteur. Journée sans changement. Dans la nuit du 10 au 11, le 347ème va se reconstituer au Bois Fleury.

Ainsi donc Léon CAUDRON de Monceau-Saint-Waast est tombé par un jour sans changement.. dans une ...tranchée qui devait être tenue jusqu'à la mort... Le journal du 347ème RI pour le 11 juin porte que "... un tir trop court d'un de nos 75 tombe sur une de nos mitrailleuses... Deux officiers ayant été reconnus avoir fui leur position sous le feu ennemi ont été arrêtés, jugés coupables dans l'heure et exécutés sur place...

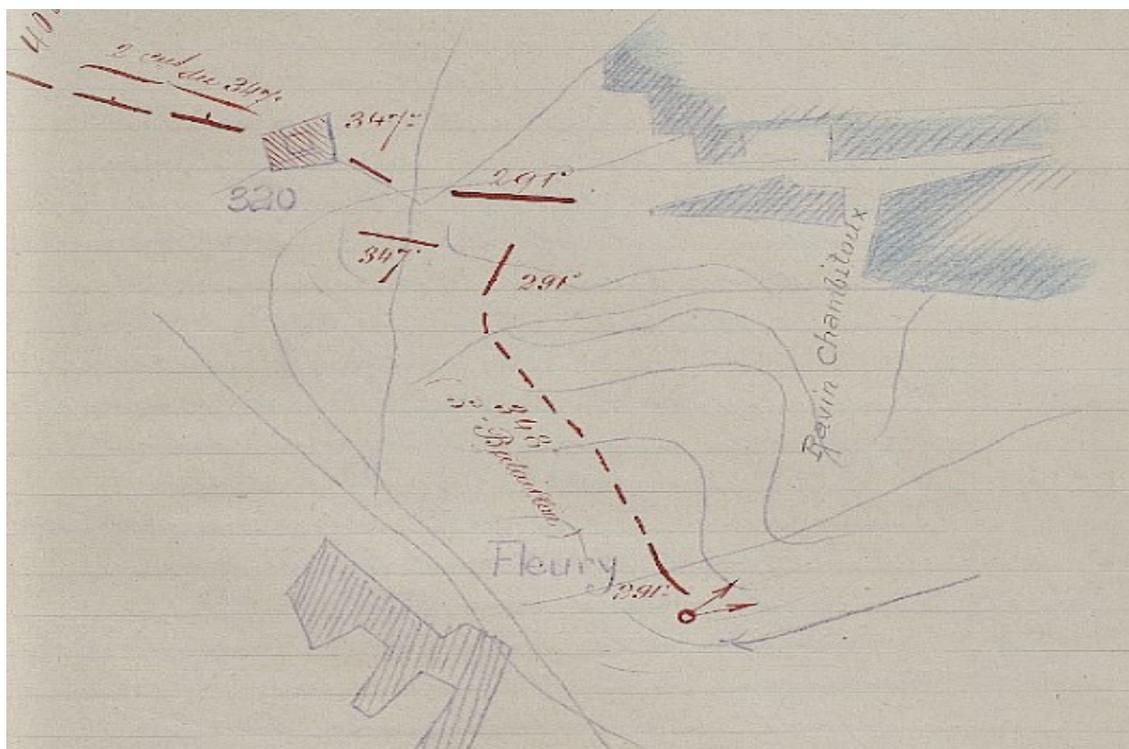
Un autre jour sans changement...

1- Journal de marche du 347ème RI (SHD) - Historique du 347ème RI à la mémoire du Lt Col HEBERT (BNF Gallica) - Journal de marche de la 103ème brigade (SHD) - Cartes de Douaumont (Ministère de la Défense - Mémoire des Hommes) - Journal Officiel de la Médaille Militaire - Fiche SGA "Mémoire des Hommes".

2- "Journal de René PRIEUR" - source : Journal Le Monde.fr

3- Un maire... pour 0 habitant. De 2001 à 2008 : M. L. RODIER Colonel de réserve - Délégué du Comité national du souvenir de Verdun. Depuis 2008 : M. J.P. LAPARA. (source Internet)

Villages "Mort pour la France" : Beaumont-en-Verdunois, Bezonvaux, Cumières-le-Mort-Homme, Douaumont, Fleury-devant-Douaumont, Haumont-près-Samogneux, Louvemont-Côte-du-Poivre, Ornes, Vaux-devant-Damloup. (source idem)



Journal de marche de la 103ème brigade : Position au 9 juin 1916 - La 103ème est au niveau de l'abri 320.

1914 - Les Anglais cachés de la Forêt de Mormal.

Voici le compte-rendu de la conférence donnée le 20 mai 2016 au château d'Obies, par MM.François DURIEZ et Daniel DELFOSSE. Nous devons ce travail à M.DURIEZ que nous remercions. Il nous a été transmis par Alain FRÉMY.

Les premiers jours de l'invasion du Nord de la France par les troupes allemandes, en août 1914, et plus précisément la période du 21 au 25 août, furent à l'origine de l'un des épisodes les plus curieux et héroïques de l'histoire de la forêt de MORMAL.

Positionné sur les rives du canal de Valenciennes à Mons, le BRITISH EXPEDITIONARY FORCE (B.E.F), eut à affronter, à 3 contre 10, plusieurs divisions ennemies qui très vite débordèrent leur dispositif. Ces derniers n'eurent comme ultime solution que de reculer sous la pression, non sans infliger de lourdes pertes à l'envahisseur qui pratiquait la tactique de l'attaque en masse.

Ce repli en direction du sud s'opéra dans les premières heures en bon ordre, mais il s'amplifia au fil du temps et la catastrophe ne fut évitée que grâce au sacrifice de quelques unités, chargées en arrière-garde de contenir l'assaillant. Dans ce vaste mouvement de recul, le B.E.F prit la direction de Landrecies et de Le Cateau, en se divisant en deux, pour contourner le massif de Mormal par l'Est et par l'Ouest. Suivant de près les troupes anglaises, les Allemands ne tardèrent pas à emprunter le même chemin. Très vite la forêt fut encerclée.

Rescapés des unités chargées de se sacrifier pour ralentir l'avance de l'ennemi, plusieurs dizaines de soldats Britanniques, trouvèrent refuge sous les frondaisons et les taillis beaucoup plus épais et denses à l'époque, que de nos jours. Pour eux, allait commencer une longue période de résistance.

Leur hébergement s'améliora lorsque des riverains de la forêt leur indiquèrent une maison, écartée du village d'Obies, perdue dans une clairière, qui constituait la cachette idéale. C'était une maisonnette au milieu d'une prairie bordée de haies, habitée par le domestique d'une ferme voisine. La maison avait plusieurs issues, ce qui favorisait une sûreté relative.

Les anglais s'y installèrent avec l'aide de Mme Léocadie SOHIER, de M.M Elie LIMELETTE et Jules TOILLIEZ d'Obies, qui étaient membres d'un petit réseau de secours que dirigeait Louise THULLIEZ de Saint-Waast-la-Vallée. En octobre, les Allemands firent afficher dans tout le pays occupé, l'obligation pour les soldats français ou alliés, restés en arrière des lignes, de se constituer prisonniers sous peine des sanctions les plus sévères.

Le Camp du Sud de la forêt : Le 26 octobre, l'abbé LECHANTRE curé de Landrecies, conduisit Louise THULLIEZ dans une famille qui lui révéla l'existence d'un camp anglais au sud de la forêt, près d'Englefontaine. Mlle BLARY la mit en rapport avec Mlle Rose PLEY, l'une des ravitailleuses de ce camp ainsi qu'avec Mlle REGNIER et M.M ROUSSEAU, et TAISNE (Garde-Chasse) qui entretenaient des relations quotidiennes avec ce groupe de soldats.

Ces hommes étaient une vingtaine : Anglais, Écossais, Irlandais appartenant à cinq unités différentes dont ils avaient été séparés en août 1914. Ils s'étaient regroupés sous le commandement du Lieutenant BUSHELL des QUEEN'S BAYS, et avaient construit une hutte en pleins fourrés pour s'y cacher, gardant jalousement leurs armes et leurs uniformes. Comme au camp d'Obies, le village les ravitaillait.

Action militaire : Ils tentèrent vainement de faire sauter la voie ferrée stratégique d'Aulnoye à Landrecies, ne provoquant que des dégâts à une locomotive haut-le-pied. Mais cette action confirma les allemands dans leurs

souçons quant à la présence en forêt de personnes initiées aux opérations de guerre, et ils intensifièrent leurs recherches.

Une alerte sérieuse : Le 3 novembre 1914, les Allemands, convaincus de la présence de soldats alliés dans la forêt, et renseignés sur l'endroit où ils campaient, vinrent en nombre pour les surprendre. Les hommes construisaient alors, à un kilomètre de leur hutte, une sorte de terrier avec appareillage électrique pour l'éclairage et pour les sonneries d'alarme ; ils comptaient y passer l'hiver. Ils travaillaient alternativement, en deux équipes. Ce jour-là l'équipe du matin venait de rentrer à la hutte, celle du soir était sortie. Il était midi.

Au bruit fait par les Allemands en approchant, la sentinelle anglaise donna l'éveil et les hommes s'enfuirent, abandonnant leur repas à peine commencé. Les Allemands trouvèrent la hutte vide, mais purent confirmer la présence d'un groupe d'hommes. Ils s'installèrent et attendirent le retour de leurs victimes. Les Anglais allèrent rejoindre la seconde équipe au terrier, mais à la nuit tombante, ils eurent l'imprudence de retourner vers la hutte pour y prendre des provisions et des objets indispensables. Au bruit des branches cassées, les Allemands sortirent et firent feu. Plus de trente-cinq coups de fusils furent tirés, mais personne ne fut touché.

Regroupement à Obies : Le soir même sous la conduite du lieutenant BUSHELL, 22 hommes traversèrent la forêt en direction du nord dans l'espoir de trouver l'endroit à Obies où se trouvaient leurs compatriotes.

Se faire identifier comme anglais ne fut pas aisé, les Allemands venaient la veille de battre le bois à leur recherche. L'indication du lieu de regroupement indiquait : "une maison isolée, proche de la forêt, au voisinage d'un estaminet au lieu-dit "le Cheval Blanc" dans le "secteur du Coucou".

Une petite héroïne...de 10 ans : C'est une petite fille de dix ans, Suzanne MATHA, qui leur servit de guide et leur indiqua la cachette des 7 soldats alliés, non sans avoir vérifié si leurs bottes n'étaient pas allemandes ainsi que les marques de leurs uniformes. Une fois rassurée l'astucieuse petite bonne femme conduisit la troupe dans la nuit jusqu'à la cachette d'Obies. Dès le soir même, le lieutenant BUSHELL avait sous ses ordres 29 soldats

À OBIES, M. et Mme TOILLIEZ et d'autres villageois assuraient le ravitaillement du groupe. Les hommes avaient construit 8 petites huttes de branchages. La nuit, ils se couvraient de leur mieux pour se protéger du froid humide de novembre, le jour, ils lisaient, fumaient et causaient à voix basse car ils étaient dans la crainte continue d'être découverts. Ils avaient trouvé, dans une hutte de bûcheron, un vieux poêle à charbon et l'avaient installé au milieu du camp. Ce modeste foyer servait au moins à chauffer la soupe apportée par les villageois. Ils vécurent ainsi ravitaillés aussi par M.M DEROME, DARCHE et DELAME de Valenciennes. La pression allemande était de plus en plus forte, chaque jour M. HUVELLE, Maire de Locquignol était mis au mur sous la menace d'être fusillé si un coup de feu était tiré en forêt. La situation devenait intenable.

La reddition : Voici un extrait du journal de Marguerite de MONTFORT, Présidente de la Croix Rouge de BAVAY à cette époque:

"...Dans la nuit du 16 au 17, 29 anglais qui s'étaient cachés dans la forêt de Mormal, sont venus à BAVAY pour se rendre. Découverts par la chute des feuilles, sous la pluie et le froid, leur situation était devenue intenable. Les Allemands parcouraient la forêt avec des chiens, et l'espoir de rejoindre les armées alliées s'était éloigné. Après avoir envoyé des éclaireurs dans toutes les directions pour trouver une issue, ils durent y renoncer et ils décidèrent de se rendre. Une femme qui disparut aussitôt les guida jusqu'à Bavay. Ils furent remis au Maire, M. DEROME et menés jusqu'à l'école des garçons. Ils formaient une belle troupe, vigoureuse et alerte, gaie malgré le danger de leur situation. Les deux sergents avaient une allure superbe. Le Maire prévint la Commandanture d'Aulnoye dont dépendait Bavay, car aucune troupe à ce moment ne stationnait en ville. Les allemands étaient furieux, mais KRAFT leur interprète nous rassura sur leur sort et il nous affirma qu'ils seraient traités en prisonniers de guerre..."

29 Novembre : "...Une enquête est menée sur la vie des anglais dans la forêt, les Maires des communes voisines sont appelés à AULNOYE et menacés d'être fusillés. L'ennemi veut savoir qui les a nourris..".

17 Décembre : "...Le Maire Gaston DEROME est emmené à Saint-Quentin par les Allemands car il a refusé de parler..".

18 Décembre : "..M. HIOLLE annonce que le Maire risque d'être fusillé car il est soupçonné d'avoir aidé les Anglais. Il convoque les conseillers municipaux qui se rendent chez le Commandant. Le lendemain une pétition est envoyée au Commandant de Saint-Quentin, signée à la sortie de la messe dominicale par presque tous les bavaisiens. Un prêtre, l'abbé LEBRUN, propose aux Allemands de prendre la place du Maire qui est aussi père de famille nombreuse..".

23 Décembre - une fin heureuse : "..Gaston DEROME est rentré à Bavay.." Les promeneurs s'apostrophent en disant : "Quelle joie notre Maire est revenu !..".

"..À Saint-Quentin, où il a été mis en prison en attendant sa comparution, son premier repas a été du pain noir et de l'eau. Il a rédigé ses dernières volontés mais pour finir, les nombreuses interventions et ses explications ont été acceptées par les Allemands et il est rentré dans sa ville par le train. Cette affaire se solde par une très forte amende de 50.000 francs or..".

Le Maire de BAVAY pourra passer Noël auprès des siens. Après la guerre, pour son attitude pendant l'occupation, il recevra la Croix de Guerre, ce qui est rare pour un civil.

À la recherche des destructions causées par les Vikings en Avesnois au 9ème siècle.

Extraits du Compte rendu de la communication de Maître Michel DÉFOSSEZ, Président de la SAHAA - réunion du 19 Mars 2016. Ce document nous a été transmis par Henri BOTTEAU.

"...Une inscription placée au 17ème siècle sur la voûte de l'abbatiale d'Hautmont tenait à rappeler que le monastère fondé par saint Vincent Madelgaire avait été, comme tant d'autres, saccagé par les Normands. Or aucun document ne vient conforter cette assertion signalée dans le tome XXV de nos "Mémoires".. (..).."

Dans une histoire des communes du canton de Trélon, écrite dans la seconde moitié du 19ème siècle, Alfred DESMASURES assure que l'abbaye de Wallers fut de même détruite par les Vikings et reconstruite à Moustier-en-Fagne. Comme beaucoup d'historiens de son époque, cet érudit local n'avait pas tenu compte des conséquences inattendues d'une réforme de Dioclétien qui assujettissait les propriétaires des *villas* à payer l'impôt sous forme de prestations normalement à la charge du trésor public. Ce système persista si longtemps qu'il finit par constituer le fondement des obligations imposées aux seigneurs du Moyen Âge.

Les *villas* gallo-romaines devinrent ainsi, et pour des siècles, des circonscriptions administratives de nature fiscale, fort utiles pour géographiquement se repérer comme le fit d'ailleurs vers 1020 ou 1030, la geste des évêques de Cambrai qui situe le monastère de Wallers - autrement dit la *villa* de Wallers - à Trélon. Or saint Lan-

delin a, dès l'origine, établi sa fondation pieuse, non pas au village actuel de Wallers-Trélon mais à Moustier-en-Fagne, ce toponyme n'apparaissant semble-t-il qu'au siècle suivant. Est-il besoin de rappeler que, grand domaine rural, la villa de Wallers s'étendait également sur Trélon, Glageon, Ohain et Baives ?

Dans un latin assez proche du *De bello gallico* de César, les annales de Saint Waast, publiées par Monseigneur DEHAISNES à la fin du 19^{ème} siècle, font également état d'une bataille livrée en 891 par le roi Eudes à Wallers. Le prélat était non seulement bon latiniste mais également archiviste départemental. Et pourtant lui aussi n'hésita pas à faire de Wallers-Trélon le lieu de cet affrontement au terme duquel cinq mille Normands restèrent sur le carreau.

Comme il fallait transcrire dans la langue de Virgile des renseignements fournis dans un dialecte du 9^{ème} siècle, le rédacteur a latinisé Wallers en *Galterum*, ce qui à priori ne pose aucun problème aux spécialistes. En revanche, s'il est indiqué que les envahisseurs, venant de la basse vallée de la Meuse, sont passés par le Brabant, et ont traversé l'Escaut, il est bien plus vraisemblable que le Wallers en question soit celui proche de la fameuse trouée d'Arenberg. Cette commune est située dans la Francie occidentale et il est normal qu' Eudes, fils de Robert le Fort, ait pris les armes pour défendre son royaume..(..)..

Une analyse sérieuse des sources dont on dispose montre que l'Avesnois fut toujours à l'écart des incursions normandes..(..).. Les destructions opérées ailleurs n'en eurent pas moins un tel retentissement que s'en suivit une militarisation de la société. Le seigneur était désormais chargé de la sécurité de la population alentour..(..)..

Comment alors expliquer l'inscription sur la voûte de l'abbatiale d'Hautmont ?

Au 11^{ème} siècle, Gérard 1^{er} de Florennes, évêque de Cambrai entreprit d'introduire la réforme grégorienne dans les monastères de son diocèse. Aux communautés de chanoines qui avaient mauvaise presse parce qu'ils ne faisaient pas vœu de pauvreté furent substitués des bénédictins. Dans la deuxième partie de la geste des évêques de Cambrai (..) l'histoire de chaque monastère est retracée selon un schéma où il importait de constater un déclin avant que, comme par miracle, une communauté fervente suivant scrupuleusement la règle bénédictine, ne vînt rétablir la gloire du lieu.

Pour Hautmont, le texte nous dit que la situation s'est dégradée à la suite d'incursions de peuplades éloignées qui n'étaient pas chrétiennes. Des relâchements sont ainsi masqués par une allusion transparente aux Normands que le chroniqueur se garde de nommer.

De telles pratiques ne pouvaient que contribuer à maintenir une tradition erronée.

Nous avons légitimement raison de mettre en doute toute incursion normande dans notre région.."

La controverse de Florentine (suite).

(Ndlr) L'article concernant l'histoire de la Tour d'aiguillage a suscité la réaction de quelques-uns de nos membres - que nous remercions - et qui nous renvoient à une troisième hypothèse concernant le nom qu'elle porte. Il s'agit de l'article du journal "La Voix du Nord" du 19 février 2012, titré "Le voile se lèvera-t-il sur le dernier secret de la Florentine ?.." rédigé par Mme C. LEGRAND-STEELAND.

La journaliste écrit en introduction " .. *La semaine dernière, nous explorions la vie au dépôt pendant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, il s'agit de se pencher sur la tour Florentine avec Jean-Pierre NOËL, an-*

Cet article fait état des recherches effectuées par le Comité de réflexion, et qui oriente vers une troisième explication. Depuis un peu plus d'un mois, M. NOËL est membre du CHGB et, plutôt que reprendre l'interview, nous publions ci-dessous le courrier qu'il nous a directement envoyé :

.....
"Lors de la visite au Centre des Archives du monde du Travail, à Roubaix, le Comité de réflexion "Mémoire de la Florentine" a découvert un procès verbal du Comité de la Cité d'Aulnoye, non daté, dont voici un extrait : *Un Cercle artistique et musical présidé par M. Florentin, de 10 membres... M.YOLLANT, Inspecteur de Traction, a pris la succession de la présidence au départ de M. Florentin...*"

M. Florentin a, évidemment, attiré toute notre attention. À défaut de prénom, nous n'avons pas pu obtenir immédiatement des précisions sur son déroulement de carrière auprès des archives du personnel des Compagnies, à Béziers. À l'époque, il y avait deux dirigeants à la tête des dépôts importants :

- un chef de dépôt, ingénieur Arts et Métiers, chargé de fournir au service de l'Exploitation des locomotives équipées en personnel, en bon état de marche.
- Un Inspecteur de Traction, ingénieur des grandes écoles et futur chef d'arrondissement, responsable :
 - . de la sécurité du travail et des circulations.
 - . de la formation et de l'entretien des connaissances du personnel (conférences hebdomadaires, examens annuels des mécaniciens).

Il traitait également les incidents de sécurité.

M. Florentin, a vraisemblablement formé les aiguilleurs des différentes Tours Florentines et donné son nom à un monument que l'on désignait à l'origine "Cabine d'aiguillage surélevée", "Cabine d'enclenchements", "Poste des combinateurs" ou "Mirador", allusion aux petits chefs qui exerçaient, là-haut, une surveillance sur l'ensemble du dépôt.

À notre connaissance, la première appellation "Florentine" apparaît dans un article de M. DAUTRY dans le n°148 de "L'ingénieur-Constructeur" en février 1923. Selon la Vie du Rail n°2336 - 1992, 7 Tours Florentines auraient été construites : Aulnoye, Béthune, Buire (Hirson), Laon, Lens, Lille Délivrance et Valenciennes.

Grâce à M. POLAN, nous avons retrouvé les renseignements manquants :

- Henri FLORENTIN
- Cadre traction affecté au dépôt d'Aulnoye du 1^{er} avril 1920 au 1^{er} mai 1924
- Attaché groupe 1
- Ingénieur de l'école Centrale
- Inspecteur divisionnaire de 2^{ème} classe des services actifs.

Il aurait donc formé les différents aiguilleurs des tours en construction à l'époque. Il aurait donné naturellement son nom aux différentes tours."

Jean Pierre NOËL.

Branche B – Jean le jeune

Branche VERDELET-THEVENART

Fourmies/Saint-Gobain

1687-1741

B. Jean VERDELET, verrier à Fourmies, b. Watignies (Aisne) 18/03/1660, fils de Bertin VERDELET et Antoinette MARSCET. + avant 1741, dit âgé de 25 ans lorsqu'il x Mondrepuis 04/02/1686 Marguerite THEVENART, 22 ans, fille de Jean. (ss. Gobert MARSCET et Jean STEVENART) + avant 1741. Dont :

1 - François, + Fourmies 30/01/1687.

2 - Jean Jacques, ° 08/05/1689, x Marie Anne HAZARD, qui suit.

3 - Jacques, °09/10/1692, x Marguerite CHOLET, qui suivra.

4 - Marie Anne, ° Fourmies 03/04/1696, x Saint-Gobain 08/08/1741 André HOYER (à son mariage, Marie Anne est domiciliée à Laon, paroisse Saint-Benoît);

Non rattachée : + Saint-Gobain, 27/10/1752 Marie Anne VERDELET, née vers 1688, x Nicolas MASSET (ss. Michel et Jean François VERDELET).

Branche VERDELET-HAZARD

Mondrepuis/Saint-Michel-en-Thiérache ?/Wimy

1722-1794

B.2 - Jean Jacques VERDELET, ° Fourmies 08/05/1689, + Mondrepuis 09/10/1730 alors nommé marchand verrier, âgé de 40 ans (ss. François HAZART le jeune), x Marie Anne HAZARD de Mondrepuis. Encore vivante en 1752 lors du mariage de Charles. Dont

1 - Charles, ° Mondrepuis 03/05/1722 (ss. Anne Catherine LAMBOU). + Wimpy 08/10/1791, x Wimpy 18/04/1752 Marie Madeleine PILLOT, fille de feu Nicolas et Elisabeth DORIGNY, (à son mariage il est dit originaire de Saint-Michel-en-Thiérache. Ses parents travaillent-ils à la verrerie du Chamiteau ? Dont

1 - Jean Louis Joseph, laboureur, ° Wimpy 22/12/1755, x Clairfontaine 20-01-1794 Marie Joseph DELAHAYE, fileuse, fille de feu Jean et de Magdeleine DEMARCQ.

2 - Charles, ° Wimpy 02/10/1757, (témoin au mariage de son frère en 1794), x Martigny (Aisne) 16/11/1790 Marie Suzanne LORIETTE, fille des feus Jean et Marie ROGER.

3 - Pierre, ° Wimpy 30/01/1759, peut-être lui décédé "garçon" à Wimpy 07/02/1759.

4 - Jean Baptiste, ° Wimpy 04/09/1761, + Wimpy 13/03/1762.

2 - Adrien, ° Mondrepuis 14/02/1724 et y + 24/10/1724.

3 - Jeanne, ° Mondrepuis 15/05/1725.

4 - Joseph, ° Mondrepuis 28/11/1726, x Martigny (Aisne) 12/05/1772 (dit âgé de 47 ans, originaire « des Vallez, paroisse de Saint-Michel ») Marie Jeanne LEJEUNE, 37 ans des Wuatines à Martigny, fille de Jean, fermier, et de Marie GODEFRIN.

Branche VERDELET-CHOLET

Charles-Fontaine

1715-1753

B.3 - Jacques ° Fourmies 09/10/1692. Il est tout à fait possible que ce soit lui qui se marie à Saint-Gobain le 03/06/1715 Marguerite CHOLET, ° vers 1686 et + Saint-Gobain 12/11/1753.

Le curé de Saint-Gobain précise simplement que le marié est de la paroisse de Fourmies. Est-ce encore lui le parrain au baptême le 08/12/1752 à Fontenelle, avec Marie Françoise TOURNIÉ, de Marie Magdeleine HENNUIT, fille de Nicolas, verrier et de Marie Magdeleine LANDOUZY. Dont

1 - Michel, verrier, x Saint-Gobain 15/04/1749 Marguerite CHARPENTIER veuve de Philibert LOPIN. C'est probablement lui cité dans une pièce comme braconnier dans les bois, alors qu'il est ouvrier à la verrerie de Charles-Fontaine.

2 - Jean François, ° vers 1728, x Madeleine LAMERY, qui suit.

3 - Marie Joseph, ° vers 1730 et + Saint-Gobain 25/04/1756.

4 - Marie Antoinette, ° vers 1733, x Saint-Gobain 17/05/1763 Rémy MENNECART (de Saint-Rémy-d'Anisy) fils de Georges et Marie Jeanne REGNIER.

Branche VERDELET-LAMERY

Charles-Fontaine/Bazas

1751-1786

B.3.2 - Jean François VERDELET, verrier °vers 1728 x Saint-Gobain 15/06/1751 Madeleine LAMERY, ° vers 1729, fille de Michel et Marguerite HAMART. Dont :

1 - François Joseph, ° Saint-Gobain 14/10/1755.

2 - Jean Jacques Michel, ° Saint-Gobain 09/09/1755.

3 - Jean François, ° Saint-Gobain 29/11/1759, x Bazas paroisse Saint-Martin-de-Conques (Gironde), 21/02/1786 Marie LADOS, fille de N. LADOS et de Catherine LAGRAVE. Lors de son mariage, Jean François est ouvrier à la verrerie de Bazas. Dont :

1 - Jeanne b. 1786 Bazas, y + 08/04/1845 célibataire, dmt rue paillar.

4 - Marie Madeleine Véronique, ° Saint-Gobain 07/10/1762.

5 - Jean Baptiste, ° Saint-Gobain 04/09/1766.

6 - Sophie Victoire, ° Saint-Gobain 24/09/1773.

Branche C – Anne épouse LAMBOU

La probable sœur des deux Jean VERDELET, mariée à Simon LAMBOU, a une descendance dont la destinée entretient de nombreux rapports avec leurs cousins VERDELET. Les COLNET sont très souvent témoins aux évènements de cette famille.

La famille LAMBOU fait partie des ouvriers actifs au four à verre de Barbençon (paroisse d'Erpion en Hainaut tenu par les COLNET. A Erpion même, un homonyme, Simon LAMBO (sic) décède le 04/11/1669, alors que deux Guillaume LAMBOU, respectivement décédés les 14/01/1697 et 02/04/1719 sont dits « du four » d'Erpion. Quoique leur patronyme mute parfois en LAMBOTTE, les LAMBOU n'ont semble-t-il aucun rapport avec les descendants de Jean LAMBOTTE de Wavre, marchand verrier dès avant 1611.

Lors de l'émigration massive des COLNET de Barbençon après la Traité de Nimègue, Martin LAMBOU fait partie du personnel sélectionné pour faire fonctionner leur verrerie fourmisiennne. Probablement a-t-il emmené son fils Simon, alors que sa fille est restée à Erpion où elle épouse Gilles LAMBOU, le 26/07/1699. Ils règlent les successions de leur oncle Grégoire CAMUS cette même année.

A noter que Gilles LAMBOU trafique des marchandises de verre notamment jusqu'à la ville de Lille où son frère Nicolas et d'autres marchands originaires d'Erpion les réceptionne.

Branche LAMBOU-VERDELET

Fourmies

1687-1700

C. - Simon LAMBOU x Fourmies 18/01/1687, Anne VERDELET (ss. Bertin VERDELET, Sr J. Paul de COLNET. Simon LAMBOU + Fourmies 13/10/1725 à 80 ans.

Dont enfants LAMBOU nés à Fourmies :

1 - Joseph, ° 11/06/1688 (ss. Joseph COLNET, Marie de HENZEL), + 19/12/1739.

2 - Jean Baptiste, ° 14/02/1690 (ss. Jean VERDELET, VERDELET).

3 - Jean Baptiste, ° 30/05/1691 (ss. Jean DUTHOUX (sûrement DUHOUX) Christianne de HENZEL).

4 - Anne Catherine, ° 03/07/1692 (ss. Louis de FORGES, Jeanne VERDELET). x Fourmies 14/11/1728 Jean MEUNIER de la paroisse Sainte-Ursule de Clairfontaine, + Fourmies 17/10/1739 dont postérité.

5 - Anglebert Onuf, ° 29/06/1695 (ss. Joseph Anglebert de COLNET, Anne M. NATALIS), x Marie Anne HAZARD, qui suit. C.6 - Jacques, ° 16/07/1697 (ss. Jacques TRESENIÉS, Marie Françoise MUNIE).

6 - Jeanne, ° 13-07-1699 (ss. Jérôme PESTICAUX, M. Jeanne VERDELET).

7 - Quirin, ° 22/08/1700 (ss. Quirin MUNIER, Anne VERDELET).

Branche LAMBOU-HAZARD

Mondrepuis/Fourmies

1731-1820

C.5 - Anglebert Onuf LAMBOU, verrier à Fourmies, b. le 29/06/1695, x Fourmies en janvier 1731 Marie Anne HAZARD de Mondrepuis, fille d'Adrien et de Marie FOUAN. Anglebert Onuf LAMBOURT est parrain de Marie Onuf BOULNOIS, fille de Martin et de Jeanne VERDELET à Clairfontaine le 16/01/1720. Trois de leurs fils se retrouvent à la verrerie d'Aprey (Haute-Marne) où ils travaillent avec les CATON.

Dont baptisés à Fourmies :

1 - Jean-Louis, b. 26/01/1734.

2 - François Joseph, b. 17/05/1736 et + 23/03/1737.

3 - Jean François, b. 08/03/1738. Commis à la verrerie d'Aprey, emballer de 1783 à 1789. Probablement aussi lui + Saint-Michel-en-Thiérache le 22 frimaire an II, x Marie Louise HUANT, + Clairfontaine 15/11/1820, d'où

1 - Marie Anne LAMBOU, ° Clairfontaine 26 messidor an II, x1 Jean Joseph DUPONT et x2 Clairfontaine 27/04/1833 Alexis Joseph COURTIN.

4 - Marie Angélique, ° 1740, + 16/11/1740.

5 - Jean Nicolas Onuphre, b 07/08/1743 et + 13/08/1743.

6 - Marie Marguerite, b. 02/01/1745. x1 Anor 24/05/1767 Jacques Joseph LAROSE, verrier, ° vers 1745, fils d'Henry et de Marie Joseph LAMAR d'où postérité. x2 Anor 26 thermidor an IV Pierre LAGRANGE, mandelier, ° vers 1746, fils de Pierre Louis et de Marie Jeanne PREVOST, + Anor 05/07/1827.

NOTA : À cette date MM LAMBOU épouse Jacques CARON à Fourmies.

7 - Jean Joseph, b. 24/01/1747, x Marie GUILLEMIN, qui suit.

8 - François, b. 27/08/1748 et + 22/09/1748.

9 - Jean-Louis, ° 15/09/1749, x Marie Anne Joseph CLOUX, qui suit.

Branche LAMBOU-GUILLEMIN

Aprey

1780-1789

C.5.1 - Joseph LAMBOU, b. Fourmies 24/01/1747, potier de verrerie, faiseur de pots et emballer, puis commis à la verrerie d'Aprey (où il est signalé de 1777 à 1789), + Aprey 17/03/1789, x Aprey 06/05/1783 Marie GUILLEMIN, ° vers 1750, fille de feu Claude, laboureur à Ville-Haut, Aprey et de Marie Magdeleine GALTON. Parmi les témoins au mariage on relève Jean-Jacques CATON, verrier, natif de Saint-Gobain, Mathias FERTER verrier. Dont :

- 1 - Jeanne Marie, b. Aprey 23/07/1784.
- 2 - Marie Jeanne, b. Aprey 06/11/1785.
- 3 - Reine Marie, b. Aprey 27/08/1787 (ss. François LONGFILS)

Branche LAMBOU-CLOUX

Aprey, Bayel, Sars-Poteries

1782-1800

C.5.8 - Jean-Louis LAMBOU, maître-verrier, commis, marchand-verrier à Aprey (1782-1787), ouvrier en verre à Bayel (Aube) (1795), ° Fourmies 14/09/1749, + Sars-Poteries 11/04/1803 souffleur, fils d'Englebert et Marie Anne HAZARD, x1 Fourmies 25/11/1778 Marie-Anne Joseph CLOUX, de Wignehies, fille de Joseph et de Marie Anne MONJOT. + Aprey 27/09/1784 ; x2 Aprey 07/01/1786 à Gasparine Ferdinande LAVAITTE, fille de feu Gabriel, pêcheur et de Jeanne GUINEL. + 13 frimaire an III, x3 Bayel 13/06/1795 Nicole LECLERC, fille de Joseph et de Marie LABOSNE.

Dont du premier mariage:

1a - Marie Anne LAMBOUX, b. Fourmies 18/04/1775, x Bayel 31/03/1801 Maclou THEVENIN, fils de feu Nicolas, chauffeur aux forges de Clairvaux (Aube), et de Jeanne NOBLOT, demeurant Longchamp-sur-Aujon (Aube). Dont Marie Thérèse LAMBLOU, ° Bayel 18 floréal an VII.

2a - Joseph Théodore, b. 16/02/1782, X1 Thérèse LOBRE, x2 Catherine Joseph Eléonore VERDELET, qui suit.

3a - Marie Reine, b. Aprey 04/09/1784 et + Aprey 14/09/1784.

Du second mariage :

4b - Antoine Etienne, b. Aprey 04/10/1785 et + Aprey 17/10/1786.

5b - Reine, b. Aprey 27/11/1787.

6b - Simon, b. Aprey 11/03/1789.

7b - Marie, b. Aprey 02/02/1791.

Branche LAMBOU-LOBRE

et LAMBOU-VERDELET

Bayel/Creil/Oizon/Aubigny/Sars-Poteries/Vonèche/Trélon/Aniche

1808-1866

C.5.8.2a - Joseph Théodore LAMBOU, souffleur de verre, puis « artiste-verrier », puis « maître de verrerie à Aniche » en 1843, b. Aprey 16/02/1782, , x1 Bayel 30 messidor an X Marie-Thérèse LOBRE, ° 14/11/1779, fille de Samuel, verrier, et de Françoise DEFRANCE, + Aubigny (Cher) 29/04/1808, x2 Sars-Poteries 18/07/1810 Catherine Joseph Eléonore VERDELET (A.6.5.8.2), fille d'Étienne, verrier, et de Marie Barbe GASPARD, ° Wignehies 08/02/1782.

Dont du premier mariage :

1a - Samuel Joseph LAMBOULT, ° Creil 21/02/1803.

2a - Jean Baptiste Hyppolite Léopold LAMBOU, ° Oizon (Cher) 03/11/1806. Il est tailleur sur cristaux lorsqu'il x Trélon 28/01/1829 Pélagie DUCROUX, ° Trélon 18/05/1807 fille de Jean Baptiste, charpentier, et de Geneviève FERSY, d'où

1 - Yolande, ° Trélon 15/01/1830.

Dont du second mariage :

3b - Edouard Gaspard, verrier, ° Sars-Poteries 03/02/1811, x Adélaïde POLLART, ° vers 1811. Dont.

1 - Arthur Jules Ovide, ° Ghlin 15/05/1838, x Aniche 12/02/1866 Léocadie Estelle HERMAND, ° Lille 14/01/1846, fille de Pierre et Adèle LEGRAND, (d'où Léocadie Philomène LAMBOU, ° Aniche 20/09/1866.

4b - Nicolas Ovide, ° Sars-Poteries 25/08/1812. Verrier à Ghlin en 1841. x Léocadie BOUTEILLIER, ° vers 1817. Dont

1 - Ovide, + Aniche 17/11/1843 âgé de 4 ans.

2 - Ernest, ° Aniche 05/01/1843.

5b - Maximilien Joseph, ° 23/07/1814, x 04/02/1841 Flavie BOSQUETTE, qui suit.

6b - Marie Anne Virginie, ° Sars-Poteries 20/07/1816, x Jean BUFFET, verrier, né vers 1805, dont postérité.

7b - Catherine Joseph, ° Sars-Poteries 07/05/1819, x Aniche 24/02/1844 Hippolyte François DAN-GLOT, marchand épicier, ° Fenain (Nord) vers 1806, fils d'Honoré et de Marie Catherine DANGLLOT.

8b - François Joseph, ° 16/04/1821, x DEVERT, qui suivra.

9b - Victoire, ° Trélon 26/04/1825. x Aniche 21/11/1843 Théodore LOUVET, verrier, ° Bertry (Nord) en 1822, fils d'Henri et Albertine DENIS. Dont postérité.

Branche LAMBOU-BOSQUETTE

Sars-Poteries/Le Nouvion-en-Thiérache

Fresnes-sur-Escaut

1841-1866

C.5.8.2a.5b - Maximilien Joseph LAMBOU, verrier, ° Sars-Poteries 23/07/1814, x Nouvion-en-Thiérache 04/02/1841 Flavie BOSQUETTE, ° Nouvion 04/03/1823, fille d'Augustin et de Sophie DENIS.

Dont nés au Nouvion-en-Thiérache :

1 - Azéas Joseph Auguste, ° 22/02/1842, + Fresnes en 1866, du choléra.

2 - Gustave, + Fresnes 05/09/1866 du Choléra.

3 - Adolphe Théodore, ° 02/06/1849, Théolon, + Fresnes en 1866, du choléra.

4 - Emérancienne Isabelle, ° 24/01/1861.

Branche LAMBOU-DEVERT

Vonêche/Aniche/Val-Saint-Lambert

1843-1963

C.5.8.2a.8b - François Joseph LAMBOU, verrier. ° Vonêche 16/04/1821, (il est verrier à Aniche en 1842/1843 puis part au Val-Saint-Lambert x N. DEVERT. Dont :

1 - François Justin, ° Vonêche 08/08/1858, chef graveur au Val-Saint-Lambert de 1871 à 1923, + au Val 10/03/1924, (son salaire était le plus élevé de toutes les catégories d'ouvriers, soit 13,06 francs. Il existe de lui une aquarelle datée de 1893). Dont

1 - Ernest, graveur ° au Val-Saint-Lambert 21/09/1889, et + Ivoz (B) 01/03/1963.

Branches non rattachées

D - Jean VERDELET, + à la verrerie de la Fons 06/11/1784 et inh. le lendemain à La Rochelle (Charente-Maritime) (cité journalier âgé d'environ 40 ans, natif d'Autun (Saône-et-Loire), paroisse de Saint-

André). Notre correspondant Patrick NOTEL a compulsé les baptêmes de la paroisse Saint-André d'Autun sans résultat et conclut « Jean Verdelet ne serait donc pas né dans cette paroisse où il a dû probablement vivre ».

E - François Joseph VERDELET, garçon-verrier puis verrier en bouteilles, ° vers 1743-1744, + à la verrerie de Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne) 12/02/1797 à 53 ans, dit natif de Maubeuge, x1 Marie Scholastique MIGNON, ° vers 1755 + Bagneaux-sur-Loing 20/04/1793 à 38 ans environ, x2 Hélène PELLETIER, ° vers 1752 et + 24/04/1814 chez son fils Charles PELLETIER, verrier.

D'où du premier mariage :

1 - Marie Françoise ° Bagneaux-sur-Loing 21/10/1783 (ss. Nicolas SALMON, Marie Madeleine Françoise BONNEROT).

2 - Henry Joseph, b. Apremont 04/03/1785, dit fils de François Joseph, verrier en bouteilles, et Marie Nicole MIGNON (ss. Henry VERGNIORI, Marie de LAIMOND).

F - Thérèse Joseph VERDELET, b. Saint-André de Lille 03/04/1757 (ss. François Joseph et Jeanne Thérèse CHRESTIEN), + Saint André de Lille 06/05/1757 y + 06/05/1757, fille illégitime de Joseph, verrier et Anne Josèphe AMEZ, native de cette ville de Lille.

G - Marie-Joseph LAMBOUE, marraine de Claude François WINGRE (fils de Charles et Marie Anne PINVIN), b. 07/08/1745 (le parrain est un nommé Claude MOUGEOT de Clairefontaine

Annexe : Extinction de la branche LAMBOU-BOSQUETTE (C.5.8.2a.5b) par le choléra à Fresnes sur l'Escaut.

Un rapport médical renseigne abondamment sur la disparition de ce noyau familial et le quotidien ouvrier bien oublié.

« L'établissement de MM. RENARD comprend deux verreries désignées sous le nom de Verrerie Nord et de Verrerie Sud. En 1866, la première située entre la rue des Quatre-Arbres et une portion de l'ancien bras de l'Escaut, comprenait deux fours à vitres, un four à bouteilles, et un four à gobelets. Ce sont les ouvriers de ce dernier four qui sont surtout maltraités, car du 2 au 3 septembre, treize gobeletiers avaient vécu.

La seconde est limitée par ce même bras de l'Escaut et par l'Escaut canalisé. Qu'on veuille bien se rappeler ce que nous avons dit de l'état des eaux stagnantes et malsaines de l'ancien Escaut, et on comprendra que tous ces travailleurs se trouvaient dans des conditions fort peu avantageuses pour leur santé.

On dut suspendre tout travail pendant huit jours, dans les fours à vitres et à bouteilles ; quant à la gobeleterie, la mort avait fait de tels vides que quelque temps après on dut la fermer. » [...] « Le miasme cholérique s'était condensé, si nous pouvons nous exprimer ainsi, dans cette malheureuse rue [des Quatre-Arbres, proche de l'Escaut], et les nombreux ouvriers occupés dans la verrerie voisine, épuisés par les différentes causes que nous avons indiquées plus haut, par les fatigues, surtout, inhérentes à leur profession, se trouvaient dans les conditions les plus favorables pour subir l'influence cholérique. Les résultats ne se firent pas attendre, car, dans l'espace de quatre à cinq jours, on comptait trente victimes du fléau indien ! »

Nous sommes entraînés plutôt que conduits par plusieurs personnes chez la famille LAMBOU, famille justement considérée à Fresnes ; trois jeunes gens ont été frappés : l'un a succombé la nuit, le second s'éteint, et le troisième lutte contre la mort qui ne veut pas l'épargner. Transcrivons ici les renseignements qui nous ont été fournis sur cette calamité.

Gustave LAMBOU, âgé de 23 ans, ouvrier gobeletier, ainsi que ses deux autres frères, était rentré du travail le dimanche à midi : en attendant le dîner qui devait avoir lieu exceptionnellement à quatre heures, ce jeune homme, qui se trouvait en appétit, prend un bouillon et va se coucher jusqu'au moment du repas.

Rien ne dénotait chez lui le plus petit dérangement de santé, et sa mère nous contaît qu'il était même plus gai que d'habitude. À l'heure indiquée, il dîne copieusement, mais vers six heures du soir, Gustave se plaint tout à coup d'éprouver des malaises. Bientôt, des vomissements surviennent et se continuent jusqu'à huit heures ; immédiatement la diarrhée et les crampes se mettent de la partie. Pour tout traitement, on se borne à frictionner le moribond avec de l'eau sédative, car on ne voyait là qu'une indisposition passagère ; à minuit, la famille, croyant que le malade, paraissant plus calme, avait besoin de repos, se retire, mais à quatre heures du matin, en entrant dans la chambre, elle se trouve en face d'un cadavre !

Alfred EGLEM, le verrier dont nous avons parlé en commençant cet article, vient s'assurer de l'état de son camarade. A la vue du tableau sinistre qui se déroule devant lui, il rentre chez lui, se met au lit et à cinq heures il est pris également des symptômes formidables de choléra qui l'enlèvent à son tour. »

Dans l'entretemps, alors que Gustave LAMBOU « avait à peine fermé les yeux, que le sieur EGLEM, père, fut chargé par la famille du défunt de se rendre immédiatement au Garmoucé, petit hameau de Fontenelle, pour annoncer aux parents le malheur inattendu qui venait de les frapper. Il se met en route, mais il était à peine arrivé à Landrecies qu'il est lui-même pris des premiers symptômes du choléra et c'est avec les plus grandes difficultés qu'il parvint à sa destination ; aussitôt, il est atteint d'un choléra semblable à celui qui décimait à Fresnes tant de verriers, et il n'échappa à la mort que par miracle. Il ignorait alors que les deux autres frères LAMBOU, ainsi que son fils aîné Alfred, qu'il avait quitté indemne de tout symptôme cholérique, étaient morts, et que Clo-taire, le cadet, avait failli subir le même sort. On nous a cité également un autre ouvrier qui, parti vers les deux heures du matin pour se rendre auprès de sa famille à Lodelinsart, succomba également dès son arrivée ». [...]

« Pour soustraire son second fils (Théolon, âgé de 17 ans) aux péripéties du drame dont le dénouement n'était pas éloigné, Mme LAMBOU l'avait envoyé passer le reste de la nuit chez EGLEM. Ignorant complètement ce qui se passait à la maison paternelle, il s'y rend le lundi à huit heures du matin et s'informe de suite de l'état de son frère : on lui répond qu'il est mort.

Cette nouvelle produit sur lui l'effet de la foudre : très bien portant jusque-là, il se couche à dix heures du matin, et sans avoir eu ni crampes, ni vomissements, il avait cessé de vivre à quatre heures du soir.

Le médecin appelé le matin pour lui donner des soins avait pronostiqué une mort prochaine.

Cette hécatombe ne suffisait pas au choléra, un troisième frère est là, il le lui faut également.

Numero deus impart gaudet

Les deux personnes, dont nous venons de parler, avaient puisé à Fresnes, avant leur départ, les germes du poison cholérique dont les effets devaient se manifester quelques heures plus tard.

Auguste LAMBOU, âgé de 24 ans, arrivé depuis quelques mois de la Cochinchine, où il servait alors dans l'artillerie de marine, travaillait également à la gobeleterie, depuis son retour à Fresnes. Ce jeune homme, à qui les fièvres pernicieuses, endémiques sous ce climat meurtrier, n'avaient jamais causé la plus légère incommodité, prodigue jour et nuit ses soins les plus dévoués et les plus affectueux à ses frères ; mais le lundi 2 septembre, vers trois heures de l'après-midi, il est pris d'une violente cholérine : cédant aux instances d'un grand nombre de personnes, touchées des malheurs de cette famille, nous voyons cette nouvelle victime du choléra, cyanosée, les yeux enfoncés dans l'orbite, en proie à des crampes torturantes et à une dyspnée qui annonçait une asphyxie prochaine.

Bien que n'ayant soigné aucun des enfants LAMBOU, nous nous trouvons contraint par les prières d'une mère presque folle de douleur, de prescrire un traitement, mis en pratique beaucoup trop tard, et qui sembla, pendant quelque temps, nous donner un peu d'espoir ; mais, malheureusement, la réaction ne se maintint pas : l'abondance des fluides évacués avait ruiné l'économie de ce pauvre garçon, épuisé par des fatigues surhumaines, et une réaction typhoïde enleva Auguste LAMBOU, le mercredi 5, dans l'après-midi.

Ces trois cercueils, sortant de la même maison et se succédant à des intervalles aussi rapprochés, les sanglots du malheureux père qui accompagne à leur dernière demeure ses fils moissonnés coup sur coup, avaient produit sur la population une impression profonde : chacun croyait que sa dernière heure était sonnée ; des bruits sinistres circulaient dans les masses : ce n'était plus cette fois l'eau des puits empoisonnée par une main coupable qu'on accusait de tout le mal : on disait à qui voulait l'entendre que l'arsenic, qui entre dans la composition du verre, était la seule cause de tous ces désastres, et nous eûmes toutes les peines du monde à faire cesser cette fausse croyance.

Bientôt toutes les rues de Fresnes, jusque-là indemnes de tout poison cholérique, sont empoisonnées par le fléau indien : à chaque instant, un ouvrier verrier, obligé par le mal qui le gagne à quitter son travail, est reconduit chancelant à son domicile ; la fin tragique de leurs camarades fait galoper chez eux les symptômes cholériques ; ils deviennent des foyers d'infection pour leur famille et pour leurs voisins, et c'est ainsi que l'épidémie se propage de proche en proche avec une étonnante rapidité ».

Compte rendu de l'Assemblée Générale du dimanche 24 avril 2016.

9h30 : Accueil des participants à la salle paroissiale à Aulnoye-Aymeries

10h : Début de l'Assemblée



(photo : Ramana COLLET)

Ordre du jour :

- rapport moral d'activité
- vote du rapport moral
- rapport financier
- élections au sein du C.A.

Ouverture de la séance à 10h.

On compte 168 adhérents inscrits (dont 2 non votants), 17 adhérents sont présents, 81 ont donné pouvoir soit 60% présents et représentés.

Aucun quorum n'étant exigé, l'AG peut se tenir.

Étaient invités : M. BAUDOUX, Maire d'Aulnoye-Aymeries ; M. HANNECART, Maire de Berlaimont ; M. LARZET, Président du Syndicat d'Initiative d'Aulnoye-Aymeries ; M. DELHAYE, Ancien Président de l'Association Connaissance Locale de Pont-sur-Sambre.

Rapport Moral d'Activité

En 2015, l'Association comptait 197 adhérents.

En 2016 elle en compte 182, dont 14 nouveaux, soit une baisse de 7,6%.

Répartition des adhérents :

64 sont du Nord dont 47 en Avesnois (5 à Berlaimont), 102 dans les autres départements, et 16 autres pays (14 en Belgique, 1 au Royaume-Uni et 1 en Italie).

Permanences :

55 permanences se sont tenues au local et ont vu le passage de 284 personnes, soit une moyenne de 5,2 personnes par permanence.

En ce qui concerne le déménagement nous n'avons pour l'heure aucune information d'où l'impossibilité de prévoir l'achat de matériel (armoires, photocopieuse) et nous avons, par manque de place, limité l'acquisition d'ouvrages pour la bibliothèque.

Nouvelles Publications :

Obrechies par Daniel BLONDEL, Solre-le-Château 1908-1915 par Jacques LHEUREUX, Prisches Naisances 1793-1915 et Mariages 1793-1914 par Robert RAMELOT.

En prévision, Felleries par Daniel Blondel.

Ventes :

Dépouillements : Avesnelles : A à G (3), H à Z (4), couples (6); Damousies (2) ; Eccles (3) ; Ramousies les habitants.

MPLF: Berlaimont, Bachant, La Longueville (2), Locquignol (2), Neuf-Mesnil.

Hors-série : Charte-loi de Prisches ; Recueil histoire locale ((les2).

17 bulletins.

Sorties en mairie et numérisations :

Compléments de Wargnies-le-Petit et Maroilles (Agnès et Annie), complément d'Avesnelles (Chantal et Colette).

Des numérisations ont été déposées sur le PC au local. Il s'agit de Jeumont 1813-1922 (Géraud Pinchard), Eccles 1747-1940 et Solrignes 1903-1932 (Jean-Claude FLORY), Le Favril 1913-1932 (photographe inconnu) et don de James HARDY : Ohain 1820-1940.

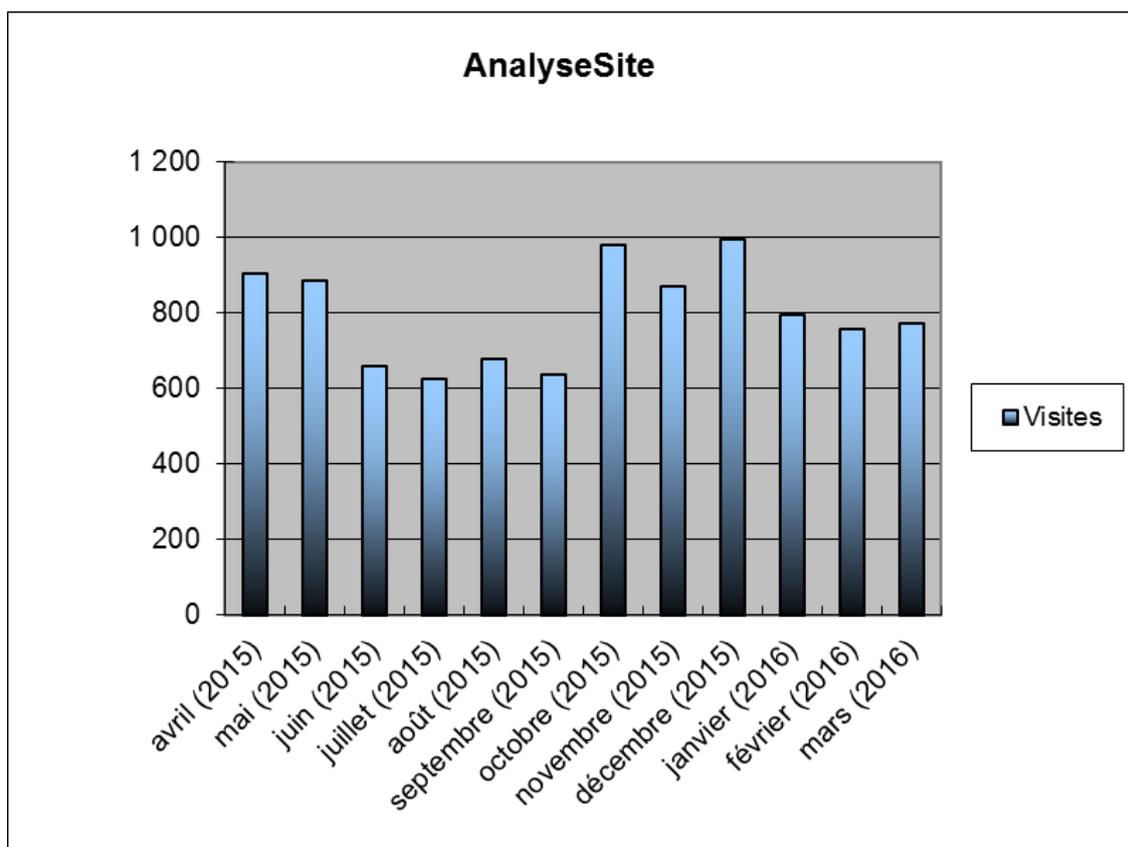
Dépouillements : appel à volontaires.

Site internet : Le site www.chgb.org est administré par Jean-Luc PIGOT.

Depuis le 1er octobre 2013, le CHGB est hébergé chez OVH, pour un coût annuel de **28,56 € TTC**, nom de domaine compris. À ce jour nous n'avons pas rencontré de problèmes.

Les statistiques présentées sont établies à partir du 1er avril 2015 jusqu'au 31 mars 2016. (Hors base de données).

Nb Visites- Pages vues- Visiteurs période 01/04/2015 – 31/03/2016



C.H.G.B. www.chgb.org			
Avril 2015 - Mars 2016	Visites	Pages vues	Visiteurs
avril (2015)	906	1 584	691
mai (2015)	886	1 630	672
juin (2015)	660	1 321	566
juillet (2015)	625	1 141	504
août (2015)	678	1 223	537
septembre (2015)	638	1 066	534
octobre (2015)	983	2 114	722
novembre (2015)	870	1 649	616
décembre (2015)	996	2 086	735
janvier (2016)	795	1 702	562
février (2016)	759	1 689	575
mars (2016)	773	1 670	593
Total	9 569	18 875	7 307

Les visites représentent le nombre de sessions individuelles initiées par l'ensemble des visiteurs de votre site. Si un internaute est inactif sur votre site pendant au moins 30 minutes, toute activité ultérieure sera considérée comme une nouvelle session. S'il quitte votre site, et y accède de nouveau moins de 30 minutes après, une seule session est comptabilisée.

Une page vue est définie comme l'affichage d'une page de votre site faisant l'objet d'un suivi grâce au code de. Si un visiteur actualise la page après l'avoir consultée, une page vue supplémentaire est comptabilisée. Si un internaute accède à une autre page et retourne ensuite sur la page d'origine, une seconde page vue est enregistrée.

TOP 5 des Pages les plus consultées période 01/04/2015 – 31/03/2016

Les pages les plus consultées hors page d'accueil sont dans l'ordre,

- le dernier bulletin,
- l'ensemble des bulletins,
- les parutions,
- le forum,
- les numérisations.

A noter, pas de changement / à 2015/2016.

Téléchargements période 01/04/2015 – 31/03/2016

1. L'Avesnois n° 1 778 téléchargements
2. Le bulletin d'adhésion 364 téléchargements

- | | |
|----------------------|---------------------|
| 3. Bon de commande | 127 téléchargements |
| 4. L'Avesnois n° 39 | 124 téléchargements |
| 5. L'Avesnois n° 38 | 115 téléchargements |
| 6. L'Avesnois n° 40 | 88 téléchargements |
| 7. L'Avesnois n° 37 | 63 téléchargements |
| 8. L'Avesnois n° 26 | 47 téléchargements |
| 9. L'Avesnois n° 27 | 42 téléchargements |
| 10. L'Avesnois n° 41 | 42 téléchargements |

Bulletin :

Tous les adhérents sont invités à participer à l'élaboration du bulletin en proposant des articles sur des sujets de leur choix, en relation avec l'Avesnois. Il est demandé aux auteurs d'enregistrer en .doc (les formats .docx ou .odt nous posent de sérieux problèmes de compatibilité de logiciels car les articles transitent par 3 postes informatiques différents). La longueur n'est pas imposée, mais pour les articles supérieurs à 6 / 8 pages, l'équipe de rédaction peut être amenée à proposer une découpe en plusieurs parties. Par respect pour le sujet et la recherche proposée, ceci ne se fait qu'après concertation avec l'auteur(e). Pour simplifier la mise en page finale, le format souhaité est Times New Roman, police 12, encre noire.

Le bulletin 42 paraîtra comme prévu à la fin du mois de juin.

Expoactes :

Rappel : Expoactes n'est pas une sauvegarde des dépouillements, mais un outil de travail. Les bases naissances, mariages et décès ne doivent pas comporter de mentions postérieures aux actes, ce sont des relevés systématiques, pas des reconstitutions.

La base naissance ne comportera pas de naissances hors commune.

Par contre, la date est indispensable.

RAPPORT 2015/2016 FREQUENTATION EXPOACTES

Généralités Expoactes

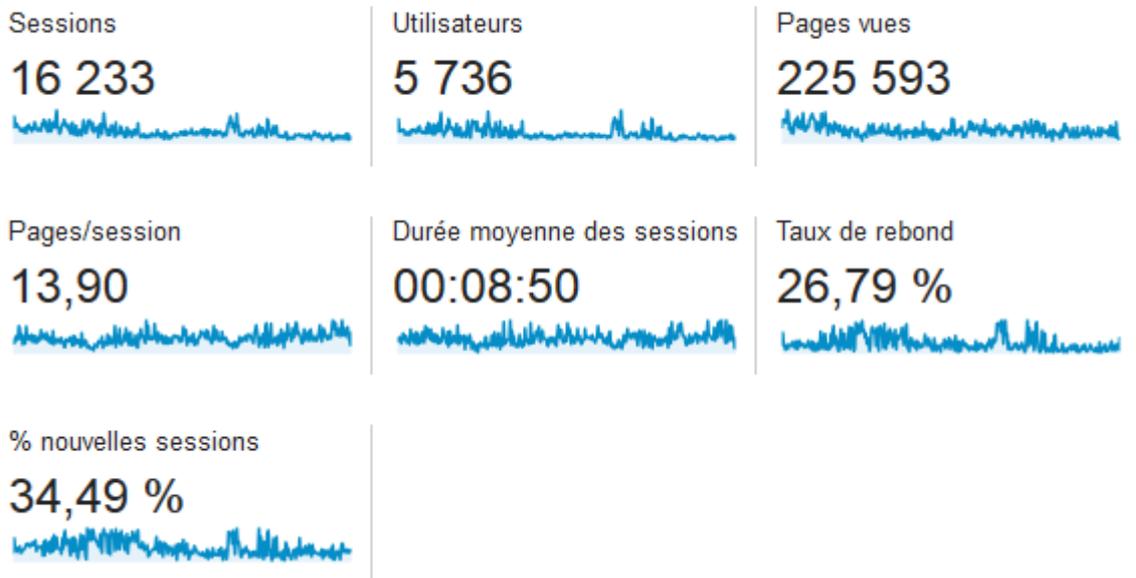
177 adhérents Internet au 01 Avril 2016 (187 en 2015)

2015	2016
<p>Statistiques</p> <p>502.402 actes dont :</p> <p>225.671 Naissances/Baptêmes</p> <p>141.011 Mariages</p> <p>122.442 Décès/Sépultures</p> <p>13.278 Actes divers</p>  <p>502 402 actes</p>	<p>Statistiques</p> <p>512.129 actes dont :</p> <p>232.578 Naissances/Baptêmes</p> <p>142.876 Mariages</p> <p>123.259 Décès/Sépultures</p> <p>13.416 Actes divers</p>  <p>512 0519 actes</p>

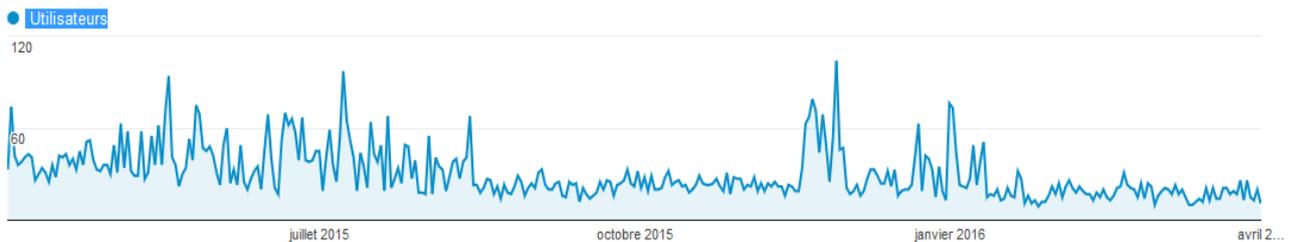
Statistiques audience



01/04/2015 au 01/04/2016



NOMBRE D'UTILISATEURS
01/04/2015 au 01/04/2016



Moyenne 44 /jours

Récapitulation et comparaison

NOMBRE DE VISITES

en 2015/2016 = 16 233 visites

en 2014/2015 = 18 818 visites

NOMBRE DE PAGES VUES

en 2015/2016 = 225 593 pages

en 2014/2015 = 310 591 pages

Sessions et utilisateurs

Si un internaute est inactif sur le site pendant au moins 30 minutes, toute activité ultérieure sera considérée comme une nouvelle session. Si un internaute quitte le site et y accède de nouveau moins de 30 minutes après, Analytics ne comptabilise qu'une seule session.

REPARTION GEOGRAPHIQUE

97 pays

Les 15 premiers

Pays ?	Sessions ? ↓	% nouvelles sessions ?	Nouveaux utilisateurs ?
	16 233 % du total: 100,00 % (16 233)	35,05 % Valeur moy. pour la vue: 34,49 % (1,61 %)	5 689 % du total: 101,61 % (5 599)
1.  France	11 415 (70,32 %)	19,45 %	2 220 (39,02 %)
2.  United States	1 270 (7,82 %)	86,06 %	1 093 (19,21 %)
3.  Belgium	1 060 (6,53 %)	32,26 %	342 (6,01 %)
4. (not set)	801 (4,93 %)	99,50 %	797 (14,01 %)
5.  China	223 (1,37 %)	98,21 %	219 (3,85 %)
6.  Spain	161 (0,99 %)	9,94 %	16 (0,28 %)
7.  Germany	155 (0,95 %)	56,13 %	87 (1,53 %)
8.  Japan	117 (0,72 %)	96,58 %	113 (1,99 %)
9.  Russia	106 (0,65 %)	28,30 %	30 (0,53 %)
10.  Portugal	93 (0,57 %)	2,15 %	2 (0,04 %)
11.  Canada	74 (0,46 %)	71,62 %	53 (0,93 %)
12.  United Kingdom	72 (0,44 %)	94,44 %	68 (1,20 %)
13.  Netherlands	69 (0,43 %)	88,41 %	61 (1,07 %)
14.  South Korea	61 (0,38 %)	100,00 %	61 (1,07 %)
15.  Brazil	59 (0,36 %)	98,31 %	58 (1,02 %)

Les 15 derniers

83.	 Sri Lanka	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
84.	 Lithuania	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
85.	 Latvia	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
86.	 Martinique	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
87.	 Malta	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	0,00 %
88.	 Mozambique	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
89.	 Nepal	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
90.	 Oman	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
91.	 Paraguay	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
92.	 Qatar	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
93.	 Rwanda	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
94.	 Slovakia	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
95.	 Trinidad & Tobago	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
96.	 Uruguay	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %
97.	 Zambia	1 (0,01 %)	100,00 %	1 (0,02 %)	100,00 %

Pour éviter les aspirateurs de sites

Blocage IP si plus de 200 pages/jour ouvertes

Avant intervention

33650	Mozilla/5.0 (compatible; MJ12bot/v1.4.5; http://www.majestic12.co.uk/bot.php?+)	162.210.196.129		20/05/2015 10:55:20	1327
33657	Mozilla/5.0 (compatible; MJ12bot/v1.4.5; http://www.majestic12.co.uk/bot.php?+)	104.193.9.137		20/05/2015 11:27:36	665
33680	Mozilla/5.0 (compatible; Googlebot/2.1; +http://www.google.com/bot.html)	66.249.64.85		20/05/2015 17:55:47	28356
33710	Mozilla/5.0 (compatible; MJ12bot/v1.4.5; http://www.majestic12.co.uk/bot.php?+)	5.9.111.70		21/05/2015 00:26:04	3901
33838	Mozilla/5.0 (compatible; Googlebot/2.1; +http://www.google.com/bot.html)	66.249.67.90		22/05/2015 18:19:03	8816
33843	Mozilla/5.0 (compatible; bingbot/2.0; +http://www.bing.com/bingbot.htm)	207.46.13.42		22/05/2015 19:31:30	574

Après Réglage 1 seul en Avril

59378	Mozilla/5.0 (compatible; MJ12bot/v1.4.5; http://www.majestic12.co.uk/bot.php?+)	69.30.218.234		16/04/2016 17:42:28	283
-------	---	---------------	--	---------------------	-----

Explication apportée par G Lepoint

Les sites qui apparaissent sur cette partie de liste ne sont pas des "aspirateurs" qui cherchent à s'approprier le contenu de la base, mais sont les robots des moteurs de recherche qui indexent les pages générées dynamiquement pour que celles-ci apparaissent dans les réponses aux requêtes effectuées par les internautes sur ces moteurs.

On trouve

- **Google** : <http://www.google.com>
- **Bing**, l'alternative à *Google* de *Microsoft* : <http://www.bing.com>
- **Open Site Explorer**, un outil de la communauté *Mozilla* qui a créé *Firefox* (par exemple) : <http://www.opensiteexplorer.org>
- **Majestic-12** : un autre outil "communautaire" plus confidentiel qui cherche à s'affranchir des politiques commerciales des géants tels que *Google* ou *Bing*.

Groupes :

Attention à ne pas les confondre. **CHGB-infos** est réservé aux adhérents, **Ancêtres-en-Avesnois** est ouvert à tous, il n'appartient pas au CHGB. Il est réservé à la généalogie et à l'histoire qui l'accompagne. Tout le monde n'étant pas sur les groupes, les compléments pour le bulletin seront envoyés pour le bulletin et non pas sur les groupes.

Sorties 2015 :

URAG (Union Régionale des Associations Généalogiques Nord-Pas-de-Calais et Belgique) à Valenciennes.

Salon du Livre à Etrœungt.

Visite des châteaux de Wagnies-le-Petit et Coutant à Saint-Hilaire avec les Paralysés de France.

Scaldobrésia les 12 et 13 septembre 2015. (Pierre, Chantal, Alain G et Isabelle, Alain F et Colette).

Semaine bleue (semaine nationale des Retraités et Personnes Agées), le 12 octobre à Berlaimont (Pierre et Chantal).

Expo philatélique le 8 mars 2015 à Berlaimont (Pierre et Chantal).

Le bilan moral et d'activité est adopté à l'unanimité des voix.

M. Michel Hannecart, Maire de Berlaimont, prend la parole et nous informe de l'attribution d'un nouveau local pour le CHGB. Nous occuperons désormais une salle place Mandron, toujours à l'étage mais plus accessible et nous serons les seuls occupants. Le déménagement est prévu normalement début juillet 2016.

M. Bernard Larzet, Président du S.I. d'Aulnoye-Aymeries nous expose son projet concernant le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Une dizaine de communes de Sambre-Avesnois (Eclaibes, Limont-Fontaine, Bachant, Aulnoye-Aymeries, Leval, Landrecies..) étant traversées par ce chemin emprunté par les pèlerins venant du Nord de l'Europe, l'objectif est de poser des pupitres à vocation pédagogique le long du parcours Aulnoye - Landrecies afin de faire connaître notre territoire.

M Jean-Pierre Delhaye, président de l'association Connaissance Locale de Pont-sur-Sambre, nous informe que celle-ci est dissoute. Il pourra fournir des articles pour notre bulletin.

Bilan financier

Le bilan financier, préparé par Marcel Biérent, trésorier, est présenté par Mme la Présidente.

Le bilan financier est adopté à l'unanimité des voix.

Élections au sein du C.A.

Le vote à main levée et le vote groupé pour tous les candidats est proposé et accepté à l'unanimité par l'Assemblée.

Les membres sortants sont au nombre de cinq :

Colette Rabin-François, Présidente

Jean-Luc Pigot, Vice Président

Sonia Leleux, secrétaire adjointe

Gérald Collet

Pierre Legrand

Candidats : idem

Les cinq candidats sont élus à l'unanimité.

Projets 2016 :

Le CHGB est la seule association de l'Avesnois à être invitée à participer au Salon de Généalogie à Crespin les 10 et 11 septembre 2016, des volontaires sont toujours demandés pour y participer.

Visites de châteaux en Avesnois avec l'Association des Paralysés de France.

Journées du Livre Régional à Étrœungt.

Fin de séance à 12h15

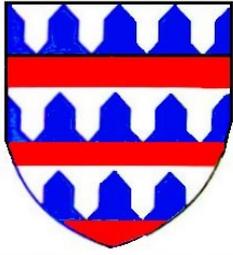
Celle-ci est suivie d'un pot de l'amitié au cours duquel M. Bernard LARZET décide d'adhérer à notre association.

Nouvelles publications.

118	Mariages	PRISCHES	1793-1914	184	23 €	RAMELOT Robert
130	Les kiosques de l'Avesnois			62	12 €	CARRE Jean-Pierre

Notre bibliothèque s'étoffe.

Titre	Auteurs	COTE
Des Louvegnois dans la Grande Guerre Morts pour la France	CAVERNE Sébastien	MPLF
Un siècle de météo dans les Hauts de France	Voix du Nord	BIBLIO
Prisches mariages 1793-1942	RAMELOT Robert	RELEVÉ
Bendix électroménager, des hommes... au cœur des machines...	DANIS Michel	BIBLIO

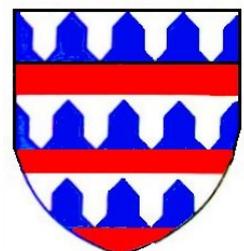


Conseil d'administration du CHGB

Président d'honneur :	Christian DECAVEL
Présidente :	Colette RABIN-FRANCOIS
Vice président :	Jean-Luc PIGOT
Trésorier :	Marcel BIERENT
Secrétaire:	Annie LEMAIRE Sonia LELEUX
Membres :	Alain BALLIGAND † Gérald COLLET Alain FREMY Alain GUEREZ Chantal HOMOLA Pierre LEGRAND Thérèse LOCOCHE † Thérèse TROUILLET Agnès WILMART

Responsables de Commissions

Archives Départementales :	Alain GUEREZ
Bibliothèque :	Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse :	Colette RABIN-FRANCOIS
Permanence :	Pierre LEGRAND Colette RABIN-FRANCOIS
Matériel :	Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe :	Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison :	Gérald COLLET Jean-Luc PIGOT
Internet :	Alain FREMY Jean-Luc PIGOT
Parution :	Colette RABIN-FRANCOIS





C.H.G.B



<http://www.chgb.org>